Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE

MAI 1926.

Ire ANNÉE N° 2.

(*Pour les* RENSEIGNEMENTS *et* CONDITIONS D'ABONNEMENT, *voir en* 3e *page.*)

Les Moines de l'Union des Eglises.

S. S. le Pape Pie XI par sa lettre apostolique du 21 mars — « *Equidem verba* » — a exprimé par l'intermédiaire du Primat de l'Ordre de Saint-Benoit à tous les Abbés et Moines bénédictins sa volonté formelle de les voir entreprendre des œuvres pour l'Union des Eglises et concrètement de voir naître dans l'Ordre une institution monastique tout entière consacrée à cet apostolat.

Sous les auspices de la Sacrée Congrégation pour les Affaires orientales et avec l'approbation du Chapitre général des Abbés bénédictins réunis à Rome du 1er au 15 octobre 1925, le noyau de cette institution monastique vient de se constituer en Belgique : c'est le groupe des Moines de l'Union.

But de cette institution :

Se consacrer complètement par les moyens adaptés à la vie monastique et spécifiés ci-dessous à l'apostolat de l'union des Eglises et préparer par une action lente, pacifique et fraternelle le retour des chrétientés séparées à l'unité œcuménique de l'Eglise.

Esprit :

Les moines de l'Union suivront les directives pontificales et principalement celles contenues dans la lettre de S. S. Pie XI citée plus haut, dans un esprit monastique et de charité catholique.

Action : Indirecte s'exerçant par la Prière (liturgique et solennelle dans les monastères) la propagande en occident et l'étude;

Directe, par l'instruction catholique de nos frères séparés, les séjours temporaires et les fondations de monastères en Orient.

Recrutement. — Cette entreprise monastique n'a aucune attache nationale et reçoit volontiers tous les moines sans distinction de congrégation, et comme novices les prêtres séculiers ou étudiants. Après leur noviciat les moines de l'Union recevront à Rome ou dans les milieux orientaux leur formation spéciale.

Moines-prêtres et non prêtres. — Conformément à la tradition monastique encore en vigueur aujourd'hui en Orient, l'Institution comprendra des moines-prêtres (hiéromoines) et des moines non-prêtres (moines) sans autre distinction entre eux que la dignité sacerdotale. En effet toutes les aptitudes professionnelles, artistiques et manuelles doivent concourir également à l'apostolat de l'Union. Tous les membres de la famille monastique participeront à la même vie liturgique et conventuelle et puiseront dans cette parfaite fraternité chrétienne l'unité de cœur et d'âme indispensable au succès de leurs efforts.

Pour plus de renseignements, demander la brochure « *Une œuvre monastique pour l'Union des Eglises* (1) » et la notice qui parait dans ce numéro.

---

(1) S'adresser au Prieuré d'Amay : 0,50 l'exemplaire; 5,00 la douzaine (port non compris).

Il existe une édition flamande. Les éditions anglaise et allemande sont en préparation.

Irénikon

1re ANNÉE N° 2. MAI 1926.

SOMMAIRE :

I. **Articles :** L'Occident à l'école de l'Orient : La Fête Dieu. (D. Lambert Beauduin). — « Roma et Amor » (Vl. Soloviot (hiér. Lev.) — Union des Églises et Vie spirituelle : à propos d'un ouvrage récent.

II. **Mouvement des idées :** 1. *Documents :* La Neuvaine pour l'Union des Eglises : Lettre de S. G. Mgr Rutten ; l'Encyclique « Rerum Ecclesiae » ; Paroles de Léon XIII... — 2. *Chronique :* Lettre d'Angleterre (A. Martel) ; le Concile pan-orthodoxe du Mont-Athos à la Pentecôte 1926 ;... — *3. Echanges de vues :* Ce que pensent les Russes : Conversions individuelles (D. D. B.) ; Communications : Life and Work, Faith and order ; lettres adressées à la Rédaction. — *4. Revues et Bibliographie.*

III. **Les œuvres.** — Hors-texte et Notes : Une icône du Christ du XIe siècle.

I. ARTICLES.

L'Occident à l'école de l'Orient.

II. — La Fête Dieu.

Dans le domaine du culte, les divergences en apparence les plus accentuées entre nos Frères séparés et nous sont relatives au culte de la Sainte Eucharistie. Les solennités de la Fête Dieu qui approchent nous fournissent l'occasion d'aborder ce sujet. Relevons tout d'abord les différences les plus caractéristiques de la Liturgie eucharistique orientale.

Pour la messe :

1) Concélébration de tous les prêtres au même autel, dès lors en principe pas de messes solitaires.
2) Les messes basses sont inconnues; si toutes ne sont pas solennelles, du moins toutes sont dialoguées.
3) Préparation de la matière du sacrifice au début de la Liturgie, avec offrande du pain par les fidèles.
4) Textes de la Liturgie, en langue vulgaire; du moins pour les Lectures.
5) Canon récité à haute voix et les Paroles de la Consécration chantées d'une seule voix par tous les concélébrants, l'iconostase et les voiles étant fermés.
6) Usage du pain fermenté identique à celui qui nous nourrit.
7) Couleur des ornements moins précise : nuances claires pour les Fêtes, nuances sombres pour les féries de pénitence.

Pour la Sainte Communion :

1) Communion sous les deux espèces.
2) Communion des petits enfants encore à la mamelle.
3) Communion pendant la messe, sauf pour les empêchés et les infirmes.
4) Communion debout.

Pour la Sainte Réserve :

1) Dans les églises dont le titulaire a charge d'âmes, on conserve la Sainte Réserve pour les infirmes et les moribonds.
2) La Sainte Réserve, en dehors des Saints Mystères, n'est pas l'objet d'un culte public et solennel.
3) La Fête Dieu, les Prières de Quarante Heures, les Saluts, Expositions et visites du Saint Sacrement, les adorations nocturnes, bref tout l'ensemble de ce qu'on est convenu d'appeler les exercices de piété eucharistique, très développés chez nous Latins, sont accessoires et pour ainsi dire inconnus chez nos Frères séparés.

Assurément pour un observateur superficiel, ces différences dans le culte eucharistique sont profondes. Il paraîtra même à plus d'un catholique latin que la dévotion eucharistique de nos Frères séparés est trop sommaire et gagnerait à se... « latiniser ».

Pour nous prémunir contre ces illusions, il suffira d'insister sur cinq considérations générales ; nos lecteurs tireront eux-mêmes les conclusions qu'elles comportent.

Première considération. A la base de la piété eucharistique, il doit y avoir et il y a en réalité, du moins théoriquement, une conception fondamentale identique chez tous. La voici :

La Sainte Messe est dans l'Eucharistie la grande Réalité de premier plan. L'Eucharistie est avant tout une *Action* sacrificatoire, elle acquiert toute sa valeur et réalise le but principal de son institution dans l'*Acte* lui-même que nous appelons la Sainte Messe, acte concret et limité qui s'accomplit selon les rites fixés par le Christ ou son Eglise, et qui cesse, ces rites achevés. L'autel est donc le foyer central du culte eucharistique.

La Sainte Communion est la participation la plus étroite et la plus complète à cet *Acte* divin que la messe reproduit, à savoir l'unique sacrifice de la dernière Cène et de la Croix. Elle est comprise dans ce tout très grand et très auguste que l'antiquité appelait les Saints Mystères. Ce serait donc rapetisser la Sainte Communion que de la présenter comme une réalité distincte et indépendante. Son excellence lui vient au contraire du fait qu'elle se confond avec la Sainte Messe et nous fait participer le plus largement possible aux fruits du sacrifice de la Croix : *Mortem Domini annuntiabitis donec veniat.*

La Sainte Réserve est destinée avant tout à subvenir aux besoins extraordinaires des fidèles, empêchés d'assister à la Synaxe des Frères ou en danger de mort. La messe terminée, l'*Action* eucharistique est achevée, le

Sacrifice est accompli. Au tabernacle, le Christ n'accomplit pas l'acte par excellence dont il a voulu assurer la continuité à travers les siècles. Cet acte ne se renouvelle que sur l'autel.

Dès lors on ne conserve pas la Sainte Réserve en vue d'organiser ensuite en son honneur le véritable culte eucharistique ; mais on rend légitimement le culte de latrie à la Sainte Réserve, conservée avant tout pour les infirmes et les moribonds.

Le but principal de Notre Seigneur dans l'institution de l'Eucharistie n'a pas été d'être « l'hôte permanent de nos tabernacles » mais de renouveler jusqu'à la fin des temps l'*Acte* rédempteur en vue d'y associer à tous les moments des temps et de l'espace tous ses membres. Les exercices de dévotion destinés à rendre hommage à la Sainte Réserve doivent occuper dans le culte eucharistique une place secondaire, en regard de la Liturgie des Saints Mystères qui s'accomplissent à l'autel.

Bref : le culte eucharistique peut atteindre trois objets d'importance inégale : le Sacrifice, la Communion, la Sainte Réserve ; il s'agit de garder l'ordre hiérarchique entre l'autel, la table sainte et le tabernacle.

Deuxième considération. Les divergences relevées plus haut quelqu'accentuées qu'elles paraissent sont donc accessoires. Bien plus on ne serait pas loin de la vérité en affirmant qu'anciennement nombre de ces divergences n'existaient pas : elles ont été introduites légitimement au cours des âges par des contingences locales ou régionales, sans répercussion dans d'autres milieux plus éloignés. La concélébration, la rareté des messes basses, l'offrande par les fidèles des éléments du sacrifice, la communion des petits enfants, sans parler des questions jadis si brûlantes et encore historiquement pendantes du pain azyme et de la récitation à haute voix du canon, tous ces rites et tant d'autres ont été jadis communs aux deux Eglises. Pour parler d'un rite caractéristique de l'Orient, l'iconostase (grande cloison tapissée d'images « icônes »

qui sépare le sanctuaire du chœur et cache en grande partie les Saints Mystères) n'est rien autre chose que le développement ou si l'on veut l'hypertrophie de l'ancienne balustrade qui à Rome comme à Byzance séparait le sanctuaire du chœur et de la nef. Pour protester et réagir au IX[e] siècle en Orient contre l'erreur des iconoclastes ou briseurs d'images, on a exposé à la vénération des fidèles de nombreuses Icônes, appendues à cette fin à la balustrade du sanctuaire. Les proportions de celle-ci augmentèrent insensiblement jusqu'à devenir la cloison actuelle qui hausse jusqu'au sommet cinq rangs d'images pieuses : l'icono-clasme amena par réaction l'icono-stase ; au lieu de briser on exposa, et les limites géographiques de l'erreur continrent dans les mêmes bornes l'innovation liturgique ; celle-ci engendra dans la suite différents rites nouveaux que ne connurent pas les Eglises occidentales.

Ce simple exemple illustre à merveille cette thèse que l'histoire de nos liturgies occidentale et orientale nous révèlera nos origines communes, tout en justifiant pleinement à nos yeux des divergences inévitables qui se sont légitimement produites dans le cours des âges.

Troisième considération. Il faut reconnaître cependant qu'il existe entre l'Eglise latine et les Eglises orientales une différence notable dans la piété eucharistique. Je veux parler du culte public rendu à la Sainte Réserve ; il est nul en Orient en dehors des Saints Mystères ; il est prédominant chez nous.

La solution complète de cette difficulté demanderait tout un traité. Bornons-nous ici à quelques brèves observations.

a) Jusqu'au XI[e] siècle environ, la différence que nous venons de signaler n'existe pas entre les deux Eglises. Le culte de l'Eucharistie y est compris et pratiqué de façon identique. Aussi dans les controverses anciennes n'est-il jamais question de divergences dans ce domaine.

b) En Occident le dogme de la Présence réelle fut vio-

lemment attaqué dans le courant du XIe siècle. Les prédications hérétiques de Berenger, archidiacre d'Angers († 1090) et de Tanquelin de Zélande († 1115) troublèrent profondément la Gaule. Léon IX en 1050 et Grégoire VII en 1079 tiennent des conciles à Rome pour les condamner. Aussitôt le culte va suivre le développement de la doctrine et les négations hérétiques vont amener en Occident des manifestations cultuelles de plus en plus explicites en l'honneur de la Présence réelle, et le culte de la Sainte Réserve va se développer. Sans suivre ici cette évolution, notons seulement l'établissement dans l'Eglise latine d'une Fête nouvelle, la Fête-Dieu, par la bulle *Transiturus* de Urbain IV du 11 août 1264.

Du XIIIe au XVe siècle, le culte public du Saint Sacrement s'accentua, sans cependant atteindre dès lors au développement actuel.

c) Sous l'influence des erreurs de Luther, le culte de la Sainte Réserve prit en Occident un élan nouveau. L'hérésiarque s'attaqua spécialement au culte de la Sainte Réserve qui selon lui était inconnu dans l'Eglise avant le XIIe siècle. Il basait ce fait sur cette doctrine étrange qui fut condamnée par le Concile de Trente : Jésus n'est présent dans l'Eucharistie que lorsque ce Sacrement est en *état d'usage,* c'est-à-dire aussi longtemps que la table sacramentelle est dressée et servie pendant la fonction liturgique. Mais une fois la *Fraction du Pain* achevée, le Sacrement est hors d'usage et la présence réelle cesse.

Le culte de latrie rendu à la Sainte Réserve à partir du XIIIe siècle est, selon lui, idolatrique. De là cette haine de Luther pour la Fête-Dieu qui a inauguré ce culte de la Sainte Réserve. Il a écrit dans la fameuse lettre aux Vaudois que de toutes les Fêtes de l'Eglise romaine, il n'en est aucune qu'il déteste davantage.

d) Le culte eucharistique dans l'Eglise latine continua à partir du XVIe siècle à évoluer par réaction contre les négations protestantes, et le phénomène que nous avons constaté dans le développement de l'iconostase se pro-

duisit en Occident pour le culte de la Sainte Réserve. Au lieu de « réserver » comme jadis, dans le secret, derrière des grilles et des voiles, on « exposa », on « remonstra », on manifesta sa foi par des processions et des expositions, bref tout un culte nouveau s'organisa en Occident, tandis que l'Orient restait étranger à ce mouvement et conservait le culte eucharistique que nous avions connu en commun jusqu'au XI[e] siècle.

e) On comprend dès lors que le culte de la Sainte Réserve ait été considéré comme le culte eucharistique spécifiquement catholique romain, comme un signe authentique de catholicité, comme un culte apologétique qui devint très cher aux uns et abhorré des autres.

Qu'il nous suffise de dire ici que l'Eglise romaine par sa législation s'efforça sans y réussir toujours de maintenir l'ordre hiérarchique traditionnel entre l'Autel, la Table Sainte et le Tabernacle : les expositions du Saint Sacrement doivent être extraordinaires et autorisées seulement pour une cause grave et publique ; régulièrement elles ne doivent pas avoir lieu pendant la messe ; tandis que les messes et les communions sont rendues aussi fréquentes que possible, des dispositions restrictives sont prises pour la conservation de la Sainte Réserve et le principe traditionnel est maintenu : Ne peuvent la conserver que les églises dont les titulaires ont charge d'âmes : preuve évidente que sa destination principale est le besoin des infirmes et des moribonds. Bref, dans la pensée de l'Eglise romaine, les développements légitimes qui se sont produits à partir du XII[e] siècle dans l'Eglise latine sont accessoires et ne doivent pas modifier les principes traditionnels du culte eucharistique.

Quatrième considération. Tout ce que nous avons dit, montre à l'évidence que ce serait verser dans l'erreur du latinisme que de penser que les Eglises orientales aujourd'hui séparées de nous auraient à modifier quoi que ce soit dans leur culte eucharistique et à adopter les exercices de piété eucharistique qui se sont légitimement

développés dans l'Eglise latine sous les influences que nous avons dites. Pas plus que nous Latins ne devrons ériger chez nous des iconostases, nos Frères séparés ne devront forger des ostensoirs, dresser d'immenses trônes d'expositions ou scuplter les tabernacles artistiques que gardent précieusement nos anciennes églises. Mais qu'ils conservent dans toute sa splendeur et sa solennité la liturgie des Saints Mystères, avec cette participation active et constante des fidèles, cette âme collective qui anime leurs assemblées liturgiques, cette identification de tous les membres du Christ dans la grande oblation qui fait les Saints. Pour tous les chrétiens sans distinction, tel est l'essentiel du culte eucharistique.

Cinquième considération. Ces principes traditionnels sont rappelés d'autant plus opportunément qu'ils répondent à la conception de nos Frères séparés anglo-catholiques d'Angleterre. Dans un manifeste de l'*English Church Union* publié dans le *Times* du 29 décembre 1925 en réponse au regrettable discours du Dr Barnes, évêque de Birmingham, contre la doctrine sacramentelle et spécialement contre l'Eucharistie, nous lisons :

« Vu la déplorable situation créée dans le diocèse de » Birmingham, je suis chargé par le conseil de l'*English* » *Church Union* de vous communiquer le rapport sui- » vant : A la réunion du Conseil de l'*English Church* » *Union* tenue mercredi 18 novembre 1925 il a été résolu » que l'appui de l'Union serait donné au clergé du dio- » cèse de Birmingham qui soutient :

» 1° Que la Réserve du Saint Sacrement est exigée en vue
» de communier en tout temps les infirmes et les mo-
» ribonds.

» 2° Que cette Sainte Réserve est également requise pour
» distribuer la Sainte Communion à ceux qui sont em-
» pêchés de la recevoir dans la fonction liturgique
» elle-même.

» 3° Qu'on ne devrait pas interdire aux fidèles de profiter
» de cette conservation du Saint Sacrement pour lui

» rendre le culte dû. Ces mesures ont été prises en
» considération des faits suivants :
» *a)* Que les directives données par l'Evêque de Birmin-
» gham font ouvertement partie d'une campagne
» entreprise contre la doctrine de la présence réelle
» objective dans la Sainte Eucharistie, doctrine dont
» la légitimité dans l'Eglise anglicane n'a été con-
» testée que depuis une génération.
» *b)* Que les conditions actuelles de la Sainte Réserve
» dans le diocèse de Birmingham ont été approuvées
» par l'Evêque prédécesseur du Dr Barnes.
» *c)* Que, tandis qu'est encore pendante la décision du
» corps épiscopal de l'Eglise anglicane quant au mode
» de conserver la Sainte Réserve, mode qui sera fixé
» dans le *Prayer-Book* revisé, les fidèles d'un diocèse
» ne peuvent pas être privés, par la volonté arbitraire
» d'un évêque, des privilèges spirituels dont jouissent
» en parfaite tranquillité les fidèles de la plupart des
» diocèses anglicans.
» *Signé* : SHAFTESBURY, Président de l'*English Church*
» *Union.* »

Les données sur le culte de la Sainte Réserve rappelées dans ce document magistral et si suggestif, sont vraiment traditionnelles et catholiques : on ne réserve pas parce qu'on doit adorer ; on adore parce qu'on doit réserver ; toutes les Eglises vraiment chrétiennes admettent cette hiérarchie dans la dévotion eucharistique : l'Autel, la Table Sainte, le Tabernacle.

Dom LAMBERT BEAUDUIN.

Roma et Amor.

Une vue de Soloviev sur la primauté de Pierre.

Dans son livre *La Russie et l'Eglise universelle* (1), Vladimir Soloviev insiste sur l'aspect suivant de la primauté romaine : pouvoir de juridiction universelle, *la primauté de Pierre est avant tout une primauté d'amour.* Cette vue était relativement originale, car la plupart des théologiens catholiques qui traitent du « primat » n'avaient pas coutume de s'y arrêter. Il ne semble pas que la conception de Soloviev ait reçu toute l'attention qu'elle mérite, peut-être parce que cette conception se trouve exposée d'une manière un peu éparse et diffuse (2) à travers un livre qui, par ailleurs, est déjà chargé d'idées profondes. Aussi peut-on trouver quelque utilité à rassembler et à condenser dans une brève synthèse les idées de Soloviev sur la primauté de Pierre en tant que primauté d'amour.

C'est une idée familière aux penseurs religieux russes que d'opposer l'Eglise orthodoxe orientale, conçue comme une Eglise d'amour, aux Eglises protestantes, qui exagèreraient la liberté jusqu'à un individualisme anarchique, et à l'Eglise catholique romaine, qui exagérerait l'autorité jusqu'à un « extrinsécisme » oppresseur. On retrouve fréquemment cette idée, par exemple, chez le célèbre écrivain A. S. Khomiakov. « Dans le protestantisme... c'est la liberté d'une vacillation » constante toujours prête à révoquer les arrêts qu'elle a por- » tés dans le passé et qui n'est jamais sûre des décisions » qu'elle prononce dans le présent... Dans le romanisme bien » compris, l'unité pour les chrétiens est uniquement l'unité » de l'obéissance à un pouvoir central; c'est leur asservisse- » ment à une doctrine à laquelle ils ne coopèrent pas et qui » leur reste constamment extérieure... (3) » Seule l'ortho-

(1) Paris, Savine, 1899. C'est à ce livre que se référeront, sauf une, les citations ultérieures de Soloviev.

(2) Notamment dans la deuxième partie, aux chapitres IV, VI, VII, X, XI, XII.

(3) Khomiakov, *L'Eglise latine et le protestantisme au point de vue de l'Eglise d'Orient,* Lausanne, 1872, pp. 300 et 301.

doxie orientale, fondée sur l'amour, sait harmoniser les droits de la conscience individuelle et ceux de l'autorité ecclésiastique. « Les slavophiles insistent en définissant la vraie » Eglise comme la synthèse spontanée et intérieure de l'unité » et de la liberté dans la charité (1). »

Les théologiens russes qui professent ces idées s'accommodent facilement d'une conception de l'Eglise, d'après laquelle l'unité n'est maintenue que par les liens de la foi, de la grâce, et d'une discipline purement épiscopalienne et collégiale. Ils trouvent des difficultés et en quelque sorte *moins d'amour* dans la conception catholique romaine qui donne à l'un des évêques un pouvoir spécial, universel, et fait de son autorité vivante la clef de voûte de l'édifice : moins d'amour parce qu'il y a là, semble-t-il, un impérialisme... Soloviev savait combien il est difficile de rendre acceptable à l'esprit russe « la vérité d'un principe dont l'apparition historique nous est étrangère et même hostile (2). » Il voyait bien qu'un essai de démonstration strictement historique et juridique de la thèse du *primatus Petri* risquerait de demeurer inefficace, car elle ne rejoindrait pas cette psychologie russe où, même dans l'activité spéculative de l'intelligence, l'amour est si souvent posé comme point d'appui et comme point de départ. Aussi voulut-il penser toute la théorie de la primauté de Pierre en fonction de la mentalité russe et la présenter sous l'angle russe, c'est-à-dire sous l'angle de l'amour. Il voulut montrer que la doctrine de la primauté comporte *plus d'amour* que la doctrine exclusivement collégiale, qu'elle comporte un *maximum d'amour*. Condensant sa pensée dans un rapprochement verbal, il observe que le mot « amour » est l'anagramme du mot « Rome », en langue latine. « Les citoyens de la Ville Eternelle, en lisant son nom selon la façon sémitique, croyaient découvrir sa vraie signification : *Amor* (3). » Et, de fait, le rôle religieux de Rome était de « donner pour fondement à la société universelle, au lieu d'un Empire de la Force, une Eglise de l'amour (4). »

Si la primauté de Pierre est une primauté d'amour, c'est tout d'abord parce qu'*elle a été fondée sur l'amour.* Soloviev

(1) Soloviev, p. 35.
(2) Soloviev, p. LIX.
(3) Soloviev, p. 140.
(4) Soloviev, *ibidem.*

rappelle la scène qui se passe sur les rives du lac de Tibériade, après la Résurrection (Jean 21, 15-17). Trois fois le Christ demande à Pierre : « Simon bar Jona, m'aimes-tu plus que ceux ? » Trois fois Pierre répond : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime. » Et, deux fois, le Christ lui dit : « Pais mes agneaux », la troisième fois : « Pais mes brebis. » Si Jésus confie à Pierre, et non à l'un de *ceux-ci*, le soin de paître le troupeau, c'est que Pierre aime *plus que ceux-ci;* il y a un rapport étroit entre la triple interrogation du Christ et la triple collation du pouvoir pastoral; par cette investiture fondée sur l'amour, le Christ, selon Soloviev, indique que l'amour est « le principe suprême de son nouveau royaume (1). » Cette interprétation n'est pas inventée par Soloviev. Elle peut s'appuyer sur l'autorité du pape saint Léon, lequel voit dans la triple parole de Jésus la sanction d'un fait : il est naturel que celui-là paisse les brebis du Christ. *Manente enim Dominicae vocis imperio, quo beatissimus apostolus Petrus trina repetitione mysticae sanctionis imbuitur, ut Christi oves qui Christum diligit pascat...* (2). On remarquera le mot *manente* : saint Léon et après lui Soloviev croient que la scène de Tibériade est toujours actuelle et que la parole du Christ s'adresse encore à Pierre, vivant dans ses successeurs.

La primauté de Pierre est une primauté d'amour, parce qu'*elle est la perpétuation terrestre de l'amour universaliste du Christ pour l'Eglise.* Si l'Eglise était régie par des évêques dont chacun n'aie que la garde d'une Eglise particulière, d'une portion du troupeau, l'amour du Christ pour la totalité de l'Eglise, l'amour du Christ en tant que pasteur universel et évêque de toutes les âmes, n'aurait plus aujourd'hui d'héritier sur cette terre. Mais, si l'on admet que le Christ a légué son propre amour universaliste à Pierre et aux évêques de Rome *consortes* de ses prérogatives, alors l'amour universaliste de Jésus, loin de quitter notre terre avec la personne du Sauveur, s'est constitué parmi nous une demeure vivante et permanente. Dans cette conception d'un amour qu'aucune limite pastorale ne restreint, n'y a-t-il pas *plus d'amour ?* La

(1) Soloviev, p. 141.
(2) *Epistola XVI ad universos episcopos per Siciliam constitutos*, Migne P. L. t. 54, col. 696, A.

paternité universelle de Pierre en ce monde est la seule vraie image terrestre de la paternité divine (1).

La primauté de Pierre est une primauté d'amour, parce qu'*elle s'exerce par l'amour.* Elle confère à son détenteur un pouvoir épiscopal universel (qui n'abolit pas le pouvoir apostolique des autres évêques ni l'autorité du corps des évêques pris dans son ensemble), mais ce pouvoir universel ne doit pas être défini en termes d'honneur ou de domination : il faut le concevoir comme un service d'humilité et de charité à l'égard de toutes les Eglises particulières. Deux mots devenus traditionnels dans le style des pontifes romains expriment bien l'office de la primauté : Pierre ou son successeur porte sur ses épaules la sollicitude de toutes les Eglises, *sollicitudinem omnium ecclesiarum;* il est le serviteur des serviteurs de Dieu, *servus servorum Dei.* Soloviev cite le pape saint Léon. D'après lui, la « sollicitude » et le « secours » de Pierre s'étendent au gouvernement et à l'accroissement de toutes les parties de l'Eglise : *quis gloriae beati Petri tam imperitus erit aut tam invidus aestimator qui ullas Ecclesiae partes non ipsius sollicitudine regi, non ipsius ope credat augeri ?* (2) Quelques lignes plus haut, saint Léon écrit que si chaque pasteur doit sa sollicitude à son troupeau, son propre labeur et son propre souci s'étendent au troupeau entier : *Quamvis enim singuli quiqui pastores speciali sollicitudine gregibus suis praesint, sciantque se pro commissis sibi ovibus reddituros esse rationem, nobis tamen cum omnibus cura communis est; neque cujusq uam administratio non nostri laboris est portio.* La dilection envers l'universalité de l'Eglise, la dette d'amour de Pierre et de ses successeurs envers chacun des fidèles, ce sont là un commandement et un fardeau par lesquels saint Léon se sent pressé : *illa universalis Ecclesiae a Domino eidem* (Petro) *commendata dilectio etiam ex nostra dispensatione deposcitur; tanto amplius nobis instare oneris sentiamus, quanto cunctis majora debemus.* (3) Et le même Pape estime que le pouvoir suprême brille de tout son éclat là où il ne diminue en rien la liberté

(1) Soloviev approfondit particulièrement la relation entre les idées de sacerdoce et de paternité dans le chapitre X de la troisième partie.
(2) *Sermo V,* Migne P. L. t. 54, col. 155, A.
(3) *Sermo V,* Migne P. L. t. 54, col. 153, D.

des subordonnés : *ubi sic summorum servatur auctoribus ut in nullo inferiorum putetur imminuta libertas* (1).

Mais la pratique répond-elle à cette théorie ? La primauté romaine, au lieu de s'exercer par l'amour, n'a-t-elle point semblé parfois dégénérer en impérialisme, en *libido dominandi ?* Soloviev l'admet. Il pense que, lorsqu'un Innocent III ou un Innocent IV ont pu constituer une « papauté impériale » ou un « empire papal », cette confusion entre le spirituel et le temporel, peut-être nécessitée par les circonstances, a été funeste en définitive et a amené une décadence religieuse (2). A plus forte raison l'idéal de la « primauté d'amour » a-t-il souffert, lorsque des pécheurs publics se sont assis sur le siège de Rome. Mais Soloviev, le théologien du théandrisme, savait que, dans la primauté romaine, il entre un élément divin et un élément humain, et que celui-ci peut être médiocre ou mauvais. Même alors, cependant, l'élément divin soutient l'élément humain et ne lui permet pas d'errer touchant le message révélé du Christ, dont le maintien intégral est la première fonction de charité de « Pierre » à l'égard des Eglises particulières. D'ailleurs, Soloviev déclare que, dans l'ensemble, malgré ses déficiences, la papauté a été un grand organe de l'amour universaliste du Christ et du royaume de Dieu. « Demandons la solution, non point au » papisme, mais à la papauté. Un papisme arbitraire, absolu, » violent, aboutit fatalement à révolter l'humanité. Faut-il con- » damner en même temps la papauté ? (3) » Non, car l'« apôtre Pierre, qui vit dans ses successeurs..., n'a pas entendu en vain les paroles du Seigneur... (4) ».

La primauté de Pierre est enfin une primauté d'amour, parce qu'*elle est le centre de l'amour chrétien sur cette terre.* Elle est, si l'on peut dire, le lieu géométrique où se rencontrent et s'unifient les aspirations d'amour de chaque âme chrétienne envers Dieu et envers ses frères. L'amour doit fondre toutes nos volontés en une volonté universelle; mais celle-ci serait une fiction si elle ne se réalisait pas dans un

(1) *Epistola CXX ad Theodoritum episcopum Cypri,* Migne P. L. t. 54, col. 1048, A.

(2) Soloviev, p. LVI.

(3) Soloviev, *Le grand débat et la politique chrétienne,* éd. des œuvres complètes par Radlov, t. IV, p. 73.

(4) Soloviev, *La Russie et l'Eglise universelle,* p. LXVI.

être déterminé, dans une volonté unique qui puisse unifier toutes les autres, dans un seul qui représente l'unité de tous. Certes, si l'humanité entière était consommée dans l'amour divin et la charité fraternelle, n'ayant qu'une âme et qu'un cœur, l'union dans le Christ invisible pourrait suffire et une autorité religieuse extérieure ne serait plus nécessaire : « Y » a-t-il quelque part des papistes qui croient que les séraphins » et les chérubins ont besoin d'un pape pour se gouver- » ner ? (1) » Mais nous sommes encore dans l'état de voie. Par suite, « il faut que chacun puisse s'unir effectivement à » l'ensemble du genre humain — manifester positivement son » amour envers l'Eglise — en rattachant sa volonté à une » volonté unique non moins réelle et vivante que la sienne, » mais en même temps universelle et à laquelle toutes les » autres volontés doivent être également soumises... Tant que » *tous* ne sont pas immédiatement *un*, force nous est de » nous unir à tous *dans la personne d'un seul*... (2) » Ainsi, « en aimant tous dans un seul (3) » — dans Pierre — nous trouvons ce lien permanent, cette unité large et cependant ferme, vivante et cependant immuable.

Ce serait donc, pour Soloviev, une conception singulièrement incomplète de la primauté de Pierre que celle qui essaierait de justifier cette primauté *ratione utilitatis*, sans faire intervenir la *ratio pactatis* ou raison d'amour, laquelle amènera une âme aimant l'Eglise à adhérer à la volonté et à la pensée vivantes de celle-ci, en la personne de « Pierre », parce qu'elle y trouvera *plus d'amour*. Non point que Soloviev nous présente la raison d'amour comme la seule voie : le livre même où il expose la théorie qui vient d'être résumée contient, et en premier lieu, les arguments objectifs que la tradition catholique emploie à établir la thèse de la primauté; Soloviev y insiste sur le témoignage des livres saints, des conciles et des Pères. Mais enfin il indique qu'une autre voie est possible, qui n'exclut pas les autres et qui vaudrait d'être mieux connue : un théologien ne viendra-t-il pas développer et enrichir les vues de Soloviev ? Sans doute, Soloviev savait que beaucoup d'intelligences se tournent vers l'Eglise de Rome

(1) Soloviev, p. 36.
(2) Soloviev, p. 117.
(3) Soloviev, *ibidem*.

pour des raisons spéculatives, historiques, sociales, mais il savait aussi que beaucoup d'âmes, et parmi elles beaucoup d'âmes russes, regardent surtout vers cette Eglise comme vers l'Eglise qui, selon la parole de saint Ignace d'Antioche (1), préside à la charité, — προκαθημένη τῆς ἀγάπης.

Stoudion de Lvov.
Hiéromoine Lev.

Union des Eglises et vie spirituelle (2)

Œuvre surnaturelle, l'Unité des Eglises voulue par Notre-Seigneur Jésus-Christ regarde la constitution elle-même de l'Eglise chrétienne, du christianisme, et exige la grâce toute puissante et bienveillante de Dieu que notre prière doit obtenir ; œuvre de reconstruction spirituelle dont le profit sera tout à la gloire de Dieu et au bien des âmes ; œuvre de charité, de sympathie et de réconciliation chrétiennes, l'Union des Eglises en pénétrant la vie chrétienne aura une répercussion spirituelle (et ascétique) dans le corps mystique du Christ tout entier.

Irénikon veut faire prier pour l'Union et instruire ses lecteurs des trésors spirituels qu'un tel apostolat et un tel résultat mettraient à la disposition des chrétiens.

Un religieux de l'Oratoire, le R. P. Dieux, vient de publier les conférences qu'il donna l'an dernier durant la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte, neuvaine instituée par Léon XIII pour obtenir l'Unité du monde chrétien (3).

La lettre-préface de Dom Lambert Beauduin à l'auteur n'est pas seulement une présentation de l'ouvrage

(1) Dans la dédicace de son épître aux Romains, Migne P. G. t. V, col. 685.

(2) Voir plus loin dans les documents : La lettre de S. G. Mgr Rutten à son clergé; dans un prochain numéro la lettre de Léon XIII aux Anglais.

(3) Marie-André Dieux, prêtre de l'Oratoire : *Croisade pour l'Unité du monde chrétien* (avec notes documentaires et bibliographies). De Gigord. Paris. 1926. Prix : 5 francs.

La Direction d'*Irénikon* se charge volontiers de faire parvenir cet ouvrage : franco 5 r. 50.

mais un programme ; nous croyons utile de la reproduire ici.

« Dans la lettre pontificale, par laquelle le Saint Père Pie XI demande aux Moines bénédictins d'instituer des maisons qui se donneront tout spécialement à l'apostolat de l'Union, il leur fait un devoir, non seulement d'étudier eux-mêmes « afin de se rendre plus aptes à ce travail », mais de susciter, en Occident, « un courant plus intense de zèle et d'étude » pour le retour à l'unité du monde chrétien. Très sincèrement je crois répondre à cette pensée en vous félicitant de votre « Croisade » et en la recommandant chaudement au clergé et aux fidèles.

Elle répond à un besoin, je dirais presque, elle comble une lacune. Pour atteindre le but qu'on se propose, en effet, il ne suffit pas que des moines s'appliquent avec ferveur à l'étude des langues, de l'histoire, de la théologie, de la liturgie et de la psychologie des Eglises séparées, afin de dissiper des malentendus et de rapprocher les esprits ; il faut encore, parmi les nôtres, de véritables apôtres qui se fassent les missionnaires et les propagandistes de l'union et qui obtiennent des fidèles les prières et la bonne volonté nécessaire ; il faut que l'œuvre apparaisse non pas comme l'entreprise exclusive de quelques savants, mais comme l'effort intellectuel, moral et spirituel de la chrétienté entière.

C'est à quoi votre « Neuvaine » s'emploie excellemment. Elle porte la question de l'Union des Eglises du terrain historique et théologique sur le terrain surnaturel et ascétique ; elle convoque chacun de nous à méditer sur sa conduite et à examiner sa conscience ; elle nous invite à prier et à agir ; et pour faire entrer cette préoccupation dans la vie chrétienne et dans la piété catholique, vous apportez une conviction et des raisons qui empêchent qu'on demeure indifférent, vous y montrez un souci de la vérité et de la charité qui doit être le ton indispensable en cet apostolat.

Pour conquérir plus sûrement les âmes, vous avez situé

tout le problème dans le plan surnaturel et dans l'horizon de la mystique chrétienne ; vous avez vu la division de la chrétienté en vous plaçant résolument en face de l'Eglise, considérée comme le corps mystique du Christ. Et ce point de vue tout intérieur donne à toute la question une profondeur, une gravité, une atmosphère qui touche indiscutablement ce qu'il y a de plus pur et de plus religieux au fond des âmes.

Bien plus, vous avez montré que si la division n'atteint pas le Corps mystique dans son élément invisible, du moins elle ternit l'éclat extérieur de l'Eglise visible et par là, vous avez fait voir les conséquences apologétiques de la désunion, qui rend plus difficile aux âmes qui la cherchent, la découverte de la vérité intégrale.

Vous vous êtes appliqué aussi, en utilisant les méthodes de la science sociale, à discerner, non seulement les répercussions malheureuses de la division de la Chrétienté sur la vie des peuples, mais aussi les répercussions bonnes ou mauvaises de la vie des peuples sur la vie de l'Eglise et de la Chrétienté. Vous avez fait voir comment des coutumes et des institutions d'ordre social naturel peuvent réagir sur la société religieuse, favoriser et maintenir la division ou amener doucement mais puissamment à l'Unité. Et ce ci n'est pas la partie la moins intéressante de votre travail ; elle nous donne des lumières sur le passé, des directives pour le présent et nous apporte des raisons d'espérer pour l'avenir. Oui, il était juste et bon de mettre en ces sermons une note optimiste, ce qui est tout à fait chrétien.

De tout cœur, mon Père, je souhaite que votre petit livre soit lu et compris, qu'il décide, parmi les fidèles, des âmes généreuses à prier et à se sanctifier pour l'Union, qu'il suscite parmi nos frères séparés, auxquels il ne faut plus cesser de songer désormais, cette sympathie sans laquelle nos efforts risqueraient d'être inutiles, qu'il entraine enfin d'autres prêtres à vous imiter et à collaborer avec nous à cette œuvre de paix et de charité. »

1. Documents.

La Neuvaine pour l'Union des Églises : *Lettre de S. G. Mgr l'Evêque de Liége.* — A l'approche des fêtes de la Pentecôte Mgr Rutten, évêque de Liége, rappelle à son clergé les intentions de Léon XIII dans l'institution de la Neuvaine au Saint Esprit. A cette occasion Sa Grandeur exprime à son clergé sa joie d'accueillir dans son diocèse le premier monastère pour l'Union des Eglises.

Chers Coopérateurs dans le Christ,

Vous savez tous combien l'Union de toutes les Eglises chrétiennes a toujours été le grand désir des Pontifes romains.

Léon XIII en a écrit dans de nombreuses encycliques et lettres apostoliques, et surtout il a décrété que le Saint et Divin Paraclet serait invoqué à cette intention. « Il est très digne de la prévoyante charité maternelle, ce vœu que l'Eglise ne cesse d'adresser à Dieu, pour que, dans le peuple chrétien, partout où il se trouve, il n'y ait qu'*une foi dans les esprits et une seule piété dans les œuvres.* » Pour demander cette unité par des prières communes « aucun temps ne paraît plus favorable que celui où, jadis les Apôtres, après l'Ascension du Seigneur, se réunirent, persévérant unanimement dans la prière avec Marie Mère de Jésus, attendant la vertu promise d'en haut et les bienfaits de toutes les grâces ». « De ce religieux empressement à implorer le Divin Paraclet, il faut espérer, même très fermement la réconciliation de nos frères dissidents à laquelle nous avons donné nos soins afin qu'ils veuillent avoir en eux les mêmes sentiments que dans le Christ Jésus, participant un jour avec nous à la même foi et espérance, mais par les liens très doux d'une parfaite charité. » (Lettre « Provida Matris » du 5 mai 1895.)

La même intention encore guidait ce Pontife quand il écrivait plus tard l'Encyclique « *Divinum illud munus* » (11 mai 1897) :

« Il y a deux ans, dans Notre lettre *Provida Matris,* Nous

recommandions pour la Pentecôte des prières destinées à hâter l'unité du peuple chrétien; aujourd'hui il nous plait de prendre à ce sujet des décisions plus étendues. Nous décrétons donc et Nous ordonnons que dans tout le monde catholique, cette année et les suivantes, une neuvaine soit faite avant la Pentecôte dans toutes les églises paroissiales, et, si l'Ordinaire le juge bon, dans toutes les églises. A tous ceux qui auront pris part à cette neuvaine et prié à Nos intentions, Nous accordons une indulgence de sept ans et sept quarantaines pour chaque jour; Nous accordons une indulgence plénière pour l'un de ces jours, soit le jour même de la Pentecôte, soit un jour de l'octave, à tous ceux qui, s'étant confessés, auront communié et prié à nos intentions. »

Nous avons voulu vous rappeler ces choses, chers Coopérateurs, d'autant plus que de nos jours le Souverain Pontife, heureusement régnant, le pape Pie XI, travaille de tout son pouvoir à cette Union des Eglises. C'est pourquoi nous vous demandons d'exhorter instamment les fidèles commis à votre garde à prier souvent pour le rétablissement de l'Union des Eglises mais surtout durant la neuvaine du Saint Esprit qui doit être pieusement célébrée à cette intention.

Accomplissez ce devoir avec d'autant plus d'empressement que c'est dans notre diocèse de Liége, à Amay-sur-Meuse, qu'a été fondé l'an passé le premier monastère du monde auquel le Souverain Pontife confiait spécialement ce grand œuvre de l'Union des Eglises.

Entretemps, de tout cœur, Nous vous donnons, ainsi qu'au peuple fidèle à vous confié, notre paternelle bénédiction.

Liége ce 7 mai 1926.

† MARTIN-HUBERT,
Evêque de Liége.

EXERCITIA NOVENDIALIA IN HONOREM SANCTI SPIRITUS

Dilecti in Christo Cooperatores,

Omnibus vobis notum est quantum unio omnium ecclesiarum quae Christum Salvatorem profitentur, Romanis Pontificibus semper in votis fuerit.

Leo XIII, p. m. plures de hac re encyclicas ac litteras apostolicas scripsit et praesertim in hunc finem Sanctum Spiritum Paraclitum esse invocandum statuit. « Provida Matris caritate dignum maxime est votum, quod Ecclesia rite Deo exhibere non cessat, ut populo christiano, quacumque ille patet, *una sit fides mentium et pietas actionum.* » Ad hanc

unitatem communibus precibus postulandam « nullum videtur accomodatius esse tempus quam quo olim Apostoli, post Domini ascensum in coelum, simul constiterunt *perseverantes unanimiter in oratione cum Maria Matre Jesu,* promissam expectantes virtutem ex alto omniumque dona charismatum. » « Ex hac impensa divini exorandi Paracliti religione, sperandum est maxime de reconciliatione quam instituimus dissidentium fratrum provehenda : ut iidem illi velint in semetipsis sentire quod et in Christo Jesu, ejusdemque nobiscum fidei atque spei aliquando compotes, vinculis conjuncti optatissimis perfectae caritatis » (Litterae Provida Matris, diei 5 Maii 1895).

Eadem fuit ejusdem Romani Pontificis postea mens cum, die 11 Maii 1897, in encyclica « Divinum illud munus », scribit : « Interea, quoniam biennio ante, datis litteris « Provida Matris » peculiares preces, easque ad maturandum christianae unitatis bonum, in solemnibus Pentecostes catholicis commendavimus, libet de hoc ipso capite ampliora decernere. Decernimus igitur et mandamus ut per orbem catholicum universum, hoc anno itemque annis in perpetuum consequentibus, supplicatio novendialis ante Pentecosten in omnibus curialibus templis et, si Ordinarii locorum utile judicarint, in aliis etiam templis sacrariisve fiat.

Omnibus autem qui eidem novendiali supplicationi interfuerint, et ad mentem Nostram rite oraverint, eis annorum septem septemque quadragenarum apud Deum indulgentiam in singulos dies concedimus; tum plenariam in uno quolibet eorumdem dierum vel festo ipso die Pentecostes, vel etiam quolibet ex octo subsequentibus, modo rite confessione abluti sacraque communione refecti ad eamdem mentem Nostram pie supplicaverint. »

Haec in mentem vestram, dilecti Cooperatores, revocare voluimus, eo magis quod nostris diebus illa ecclesiarum unitas quam maxime a Romano Pontifice feliciter regnante, Pio XI, intenditur. Quapropter vos rogamus ut fideles curae vestrae commissos enixe exhortetis ad preces pro unione ecclesiarum obtinenda saepius fundendas ac praesertim ad exercitia novendialia in honorem S. Spiritus in eumdem finem devote celebranda. Qua in re agenda alacriores estote, eo quod in nostra diocesi Leodiensi, anno elapso, Amanii prope Mosam, primum in orbe fundatum est monasterium cui a Summo Pontifice opus illud grande « Unionis Ecclesiarum » est specialiter demandatum.

Interim, ex toto corde, benedictionem paternam vobis populoque fideli vestrae curae commisso impertimus.

Leodii, hac 7 Maii 1926.

✝ MARTINUS-HUBERTUS,
Episcopus Leodiensis.

Encyclique « Rerum Ecclesiæ » (28 février 1926) — Nous citons ici un passage de ce document pontifical dans lequel il est clairement question de nos frères séparés et l'une ou l'autre considération applicable à la question de l'Union.

Le Saint Père énumère les difficultés du recrutement mis-

sionnaire. « Enfin, dit-Il, — car dans les conditions actuelles la parole du Maître n'a rien perdu de sa vérité : « la moisson est immense et le nombre des moissonneurs est insuffisant » — l'Europe elle-même, d'où proviennent la plupart des missionnaires, manque aujourd'hui de prêtres. Et elle en manque d'autant plus qu'il importe davantage, avec l'aide de Dieu, de ramener les frères séparés à l'Unité de l'Eglise et d'arracher à leurs erreurs des non-catholiques. » (1)

« At praeterea — neque enim praesenti rerum condicioni minus illud Christi congruit : Messis quidem multa, operarii autem pauci — vel ipsa Europa, unde plerique missionalium proficiscuntur, clero hodie eget, eoque magis eget, *quo pluris interest, adjuvante Deo, dissidentes fratres ad Ecclesiae unitatem restitui et acatholicis errores suos eripi;...* » (2)

Ces paroles sont claires. L'Union des Eglises demande également des ouvriers et en considération de cette œuvre si importante « quo pluris interest » le Pape approuve ceux qui y consacreraient leur vie; un groupe nouveau dans l'Ordre monastique a été fondé sur la demande du Saint Père (lettre du 24 mars 1924 au Primat des Bénédictins), institution qui répond à un besoin de l'Eglise et qui procure à ses membres, avec les bienfaits de la vie monastique, un champ d'apostolat très chrétien.

Le Saint Père a la confiance que les vocations naissantes ne rencontreront que des encouragements.

« Si les simples fidèles ne peuvent pas se soustraire à ces obligations de charité, que faut-il penser et dire du clergé, qui a été élevé par l'élection et la bonté du Christ à la participation de son sacerdoce et de son apostolat, et que faut-il penser et dire de vous, Vénérables Frères, que la plénitude du sacerdoce a placés à la tête du clergé et des fidèles chacun dans votre diocèse ?

» Ce n'est pas seulement à Pierre, dont Nous occupons le siège, mais en même temps à tous les apôtres, dont vous êtes les successeurs, que le Maître a ordonné d'aller par tout le monde prêcher l'Evangile à toute créature. Et par conséquent, vous devez, dans la mesure permise par votre mission

(1) Traduction empruntée à la *Rev. Cath. des I. et des F.* V^e^ année, n° 52. A.S.S. vol. XVIII, p. 75.

(2) A.S.S. Enc. « Rerum Ecclesiæ », vol. XVIII, pp. 65-83.

particulière, partager notre charge de propager la foi chez tous les peuples. »

Et plus loin le Saint Père ajoute :

« Si donc un jeune homme, un séminariste, un prêtre dans vos diocèses respectifs manifeste le désir de se consacrer à cet apostolat sublime des missions lointaines, non seulement la pensée ne vous viendra même pas de les en détourner, mais vous les approuverez et vous userez de votre influence et de votre autorité pour les encourager. Sans doute vous pouvez examiner loyalement si leur vocation est bien divine. Mais dès que vous avez la certitude qu'ils sont appelés par Dieu, aucune considération des nécessités de votre diocèse ne doit plus empêcher d'accorder votre consentement, ni vous faire retarder l'autorisation. Car vos fidèles ont à portée de la main peut-on dire, les moyens de salut et leur situation à ce point de vue n'est pas comparable... »

* * *

Evidemment, ce qui est dit du clergé indigène, de sa dignité, de ses aptitudes à l'apostolat parmi ses congénères... s'applique encore mieux à un clergé orthodoxe revenu à l'Unité. Il faut le redire constamment : l'Œuvre de l'Union des Eglises ne consiste nullement dans la création d'un clergé uniate concurrent d'un clergé orthodoxe voisin. Il suffit pour s'en convaincre de reprendre dans l'Encyclique « Ecclesiam Dei » le passage qui suit la citation « Dieu ne fait acception de personne (Act. X. 34), ni aucune différence entre eux et nous (Act. XV. 19) ». Voici le texte : « Et dans la restauration de l'Unité, *les droits de tous seront également respectés*, quels que soient leur race ou leur langue, quels que soient leurs rites sacrés... » (1)

Ensuite ce clergé orthodoxe revenu à l'Unité coopérerait

(1) Le respect du droit, des hiérarchies et des disciplines particulières aux Eglises orientales, tel est le souci des Souverains Pontifes.

« Neque est cur dubitetis, quidquam vel nos, vel successores Nostros de jure vestro, de patriarchalibus privilegiis, de rituali uniuscujusque ecclesiæ consuetudine detractare. » Léon XIII. Encycl. « Prœclara gratulationis », 20 juin 1894.

Il faut étudier à ce point de vue la constitution de l'Eglise maronite — l'unique Eglise orientale unie à Rome — les pouvoirs étendus dont jouissent les patriarches orientaux catholiques, etc.

puissamment à l'œuvre d'évangélisation des païens. Reprenant les paroles de son prédécesseur, le S. Père dit : « le prêtre indigène à cause de sa communauté d'origine, de mentalité, de sentiments et de goûts avec ceux qui l'entourent est apte, étonnamment, à faire pénétrer la foi dans leurs cœurs. Il connait en effet beaucoup mieux que quiconque, comment on peut les amener à persuasion et il se fait souvent ainsi qu'il entre facilement là où la porte est fermée au prêtre étranger » (1).

Mutatis mutandis n'est-ce pas le lieu de rapporter cette considération développée par Dom Aug. de Galen à la semaine de Bruxelles, que l'Union des Eglises procurerait à la chrétienté le bienfait d'une évangélisation plus facile de cette immense et impénétrable Asie, dont nous sommes si distants, et que des peuples slaves, foncièrement chrétiens et d'une civilisation plus rapprochée, entreprendraient efficacement.

Cette Encyclique « Rerum Ecclesiæ » rappelle étonnamment tels documents d'autres Pontifes romains, surtout de Léon XIII, lorsqu'ils traitaient, eux, des Orientaux; les idées, les arguments, le ton même s'y retrouvent identiques.

Nous croyons inutile de souligner l'aspect psychologique de cette Encylique. L'Eglise ne met pas de différences entre les civilisations, entre les individus; mais à qui veut s'occuper d'autres races elle demande le respect des traditions et des usages, et la liberté pour chaque civilisation d'évoluer et de se développer suivant son génie particulier. Le désintéressement c'est-à-dire l'absence de toute visée d'ambition nationale, collective ou personnelle, tel doit être le cachet de l'apôtre chrétien. Les Souverains Pontifes ne cessent de nous le redire et de ce fait n'acceptent pas le reproche qu'on formule parfois à l'adresse du Saint Siège. Le Pape étend universellement sa charité sur tous les chrétiens de l'Univers; représentant du Christ, il partage également son amour, se fait tout à tous, et demande à ses auxiliaires de conformer leur action à ses intentions.

Lettre apostolique de Léon XIII au peuple anglais.

Ce document pontifical occupe dans les multiples actes de Léon XIII pour l'Union des Eglises une place trop impor-

(1) Ep. Ap. « Maximum illud ».

tante pour qu'il ne soit pas connu et médité par les Apôtres de l'Union (1).

En attendant qu'une publication réunisse les principales Lettres du grand Pape sur l'unité du monde chrétien, nous détachons ici les passages les plus significatifs.

1. — Léon XIII adresse un appel *collectif* à tous les Anglais « qui se font gloire du nom chrétien ». Il les convie tous à la prière et au travail pour l'Union.

« Nous étions davantage encore animé à agir ainsi par les » fréquents entretiens que Nous avions eus avec vos com- » patriotes. Ceux-ci Nous avaient attesté les grands égards » des Anglais envers Notre personne et, par dessus tout, la » soif ardente qu'ils ont de chercher la paix et le salut éter- » nel par l'unité de la foi. Dieu Nous est témoin de la viva- » cité de l'espoir que Nous nourrissons de voir Nos efforts » contribuer à favoriser et à faire aboutir cette grande œuvre: » obtenir l'unité chrétienne en Angleterre, et Nous rendons » grâce à Dieu, qui a prolongé Notre vie, de ce qu'il Nous a » accordé le temps et la santé nécessaires pour cette entre- » prise.

» Mais puisque la confiance que Nous avons d'une heureuse » issue Nous l'appuyons par dessus tout sur le merveilleux » pouvoir de la grâce de Dieu, Nous avons après mûr exa- » men, pris la résolution d'inviter *tous* les Anglais qui se » font gloire du nom chrétien à coopérer à la même œuvre et » Nous les exhortons à élever leur cœur à Dieu avec Nous, à » mettre leur confiance en Lui et à lui demander en s'appli- » quant assidument à la sainte prière le secours qui est néces- » saire dans de si grandes circonstances. »

*
* *

2. — Le Souverain Pontife rappelle le grand mouvement de prières provoqué spécialement par Ignace Spencer. Ces paroles justifient ce que disait M. Portal à la Semaine de Bruxelles : « L'Eglise catholique n'a jamais cessé de prier pour l'Angleterre, témoignage éloquent de son inconsolable douleur d'avoir perdu l'Ile des Saints et de son ardent désir

(1) Enc. « Amantissima voluntatis ». Acta SS. vd. XXVII, p. 583, 14 avril 1895.

de la voir rentrer dans sa communion. Mais personne n'a traduit ce désir et cette douleur avec plus de force que deux anglicans convertis au commencement du dix-neuvième siècle: Ambroise de Lisle et Ignace Spencer. Ils furent les Apôtres de la prière en faveur de leur patrie et organisèrent une croisade en établissant partout une association universelle de prières pour ramener l'Angleterre à l'unité... N'en doutons pas cette magnifique campagne a exercé une action considérable bien qu'indirecte sur le mouvement d'Oxford. » (1)

« Nous-même, longtemps avant d'être élevé au Pontificat » suprême, Nous avons vivement senti l'importance de la » sainte prière offerte pour cette cause, et Nous l'avons ap- » prouvée du fond du cœur. Et ce souvenir nous est agréa- » ble : en effet à l'époque où Nous étions nonce en Belgique, » Nous fîmes connaissance avec un Anglais, Ignace Spencer, » qui était lui-même un très pieux disciple de saint Paul de » la Croix. Il Nous exposa le projet qu'il avait déjà com- » mencé à réaliser, lui, Anglais, d'étendre une Société de » pieux fidèles dans le but de prier, comme il convient, pour » le salut de cette nation.

» C'est à peine s'il est nécessaire de dire combien Nous » entrâmes cordialement dans ce projet inspiré par la foi et » par la charité, et combien Nous favorisâmes cette œuvre, » prévoyant que la nation anglaise en tirerait d'importants » avantages. Les fruits de la grâce divine obtenus par la » prière des hommes vertueux s'étaient déjà manifestés clai- » rement auparavant, cependant ils devinrent plus abondants » à mesure que cette Sainte Société se répandit davantage.

» Il arriva en effet, qu'un grand nombre d'hommes, même » d'un nom illustre, suivirent l'appel divin avec ardeur et » piété, et cela souvent en s'exposant aux plus grands dom- » mages temporels, qu'ils subirent généreusement. En outre, » il y eut une attraction merveilleuse des cœurs vers la foi et » la pratique du catholicisme qui vit croître envers lui le res- » pect et l'estime du public, et plus d'un préjugé, longtemps » entretenu, céda devant la force de la vérité. »

(1) *Revue Cath. I. et F.* V^e^ année, n° 31. — Consulter également : F. Portal, *Une croisade de prières et le mouvement d'Oxford* dans *Revue des Jeunes*, 25 janvier et 10 février 1925.

*
* *

Léon XIII insiste sur l'importance de cet apostolat pour l'Union des Eglises et affirme qu'il veut y consacrer tout son zèle :

« Mais rien ne met en lumière si clairement le précepte et » l'exemple de Notre-Seigneur en ce qui concerne la prière » que son dernier discours aux Apôtres pendant ces tristes » moments qui précédèrent sa Passion, alors que, élevant les » yeux vers le ciel, il suppliait à plusieurs reprises Dieu, son » Père, le priant et le conjurant, pour que ses disciples et » ceux qui l'avaient suivi fussent très intimement unis dans » la vérité afin que cela soit pour le monde une preuve con- » vaincante de la divine mission qu'il allait leur confier. Et, » sur ce point, c'est une considération bien douce que la » pensée de cette unité de foi et de volonté pour laquelle » Notre Rédempteur et Maître priait avec larmes dans cette » supplication, unité qui, si elle est toujours utile, même » aux intérêts de l'Etat, soit dans la patrie, soit à l'étranger, » est maintenant plus que jamais nécessaire, par suite des » divisions et des confusions qui règnent à l'heure actuelle. » Pour Notre part, averti par l'exemple du Christ et par la » conscience de Notre devoir, Nous n'avons rien laissé à » désirer, Nous semble-t-il, par Notre vigilance, Nos exhor- » tations, les mesures que nous avons prises; Nous avons » humblement prié Dieu et Nous le prions encore pour le » retour des nations chrétiennes, maintenant séparées de nous, » à l'unité des premiers jours.

» Nous avons plus d'une fois, en ces dernières années, ex- » primé clairement ce désir et Nous avons résolu de consa- » crer de toute façon et avec ardeur Nos soins à en assurer » la réalisation. »

*
* *

Le Souverain Pontife fait appel à tous les Anglais sans distinction et les convie tous au travail pour réaliser ce grand idéal :

« ... Combien s'accroît le nombre des hommes religieux » et discrets qui travaillent avec beaucoup de sincérité à la » réunion avec l'Eglise catholique.

» C'est à peine si Nous pouvons dire combien vivement » ces faits et tant d'autres semblables animent en Nous l'a- » mour du Christ, avec quelle ardeur Nous demandons une » mesure plus abondante de la grâce de Dieu qui, répandue » sur des esprits si bien disposés, puisse aboutir au fruit » ardemment désiré, à savoir « que nous parvenions tous à » l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du » Fils de Dieu (Eph. IV, 13), travaillant avec soin à con- » server l'unité d'un même esprit par le lien de la paix comme » nous avons tous été appelés à la même espérance — il n'y » a qu'un Seigneur, qu'une foi et qu'un baptême. (Ib. 3, 5.)

» Vous tous donc qui êtes en Angleterre, quelle que soit la » communauté ou l'institution à laquelle vous appartenez, » Nous vous invitons avec une profonde affection à poursui- » vre ce saint but de ramener l'union. Laissez-Nous vous » exhorter, pour votre salut éternel et pour la gloire du nom » chrétien, à adresser vos prières et vos vœux au Souverain » Père céleste, et à ne pas cesser de le faire avec ardeur.

» Efforcez-vous de demander les secours nécessaires à ce » Dieu qui est le dispensateur de toute lumière, et dont la » très douce impulsion nous guide vers tout ce qui est bien, » afin qu'il vous soit donné de connaître la vérité en toute » sa plénitude et d'embrasser les vues de sa miséricorde avec » une entière fidélité. Invoquez à cette fin le nom glorieux et » les mérites de Jésus-Christ qui est « l'auteur et le consom- » mateur de notre foi » (Héb., XII, 2), qui a aimé l'Eglise » jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la sanctifier, » et de se donner à lui-même une Eglise pleine de gloire. » (Eph., V, 25, 27.)

*
* *

Ne nous laissons pas rebuter par les difficultés et les insuccès.

« S'il se présente quelques difficultés, elles ne sont pas de » nature à arrêter Notre zèle apostolique ni à faire obstacle à » Notre énergie. Sans doute les nombreux changements qui » ont survenu et le temps lui-même ont permis aux divisions » existantes de prendre de plus profondes racines. Mais est- » ce là une raison pour abandonner toute espérance de récon- » ciliation et de paix? Nullement, s'il plait à Dieu. En effet,

» nous ne devons pas juger les événements en nous plaçant à
» un point de vue humain, mais nous devons plutôt considérer
» la puissance et la miséricorde de Dieu. Dans les entreprises
» grandes et pénibles, pourvu qu'on s'y consacre avec une
» volonté ardente et adroite, Dieu se tient au côté de l'homme
» et c'est précisément dans ces difficultés que l'action de la
» Providence brille avec le plus d'éclat. »

On jugera de l'effet produit par ces paroles en relisant le discours prononcé par Sa Grâce le Lord Archevêque d'York Dr Maclagan au Congrès de Norwich (octobre 1895) et dont nous ne livrons qu'un court extrait.

« Une voix, partie de Rome et inspirée par le même désir (de l'unité), s'est fait entendre à nous dans cette lettre mémorable que le Pape adressait naguère au peuple anglais. Sous bien des rapports cette lettre est remarquable, et dans un certain sens elle est vraiment unique. D'un bout à l'autre c'est le même esprit d'amour paternel qui se fait sentir, attestant les continuels efforts d'un vénérable prélat pour amener les diverses branches de l'Eglise catholique dans la paix et l'unité. Une telle lettre sera bien accueillie, quelle que soit sa valeur actuelle au point de vue pratique ou quelles que puissent être ses conséquences dans l'avenir. La recevoir avec dédain ou sans y répondre serait indigne d'un peuple chrétien. Et ce ne serait surtout pas assez de notre part que de répéter ce qui a été si souvent dit et redit, à savoir que dans les circonstances présentes, la réunion est impossible; là dessus sans doute il n'est personne qui n'acquiesce à cette opinion. Elle reçoit à la fois dans l'Eglise l'assentiment discret des hommes d'études et celui plus violent de la multitude. Mais nous ne devons pas nous contenter d'un *non possumus* et encore moins d'un *non volumus*. Ce n'est pas assez que de s'asseoir silencieux les mains jointes, même si elles sont jointes pour prier. Nous ne pouvons oublier que le vénérable prélat qui s'est ainsi adressé au peuple d'Angleterre est le Pontife et le chef d'une des branches les plus anciennes et certainement les plus répandues parmi celles qui composent l'Eglise universelle; le chef d'une Eglise qui a produit des multitudes de saints et une glorieuse armée de martyrs; d'une Eglise qui nous a légué un vaste trésor de théologie; d'une Eglise, enfin, envers laquelle dans les siècles passés, au temps de notre fai-

blesse et de notre adversité, nous fûmes redevables d'un précieux et cordial secours.

La lettre du Pape traite principalement de l'importance et du pouvoir de la prière... (l'Archevêque d'York marque son complet accord, rappelle les prières « qui chaque jour et dans chaque paroisse sont offertes » suivant les propres paroles de la liturgie *pour le bien et la prospérité de l'Eglise catholique afin que tous ceux qui professent la foi chrétienne et se donnent le titre de chrétiens parviennent enfin à la vérité et à une foi inébranlable dans l'unité de l'esprit, dans la paix du cœur et dans la droiture de la vie*... semaine par semaine, et souvent jour par jour s'élève de nos autels... » et conclut)... nous nous réjouissons de trouver qu'au moins sur ce point « nous ne faisons qu'un avec lui » (1).

---

2. Chronique.

LETTRE D'ANGLETERRE

Quelques impressions sur l'Eglise d'Angleterre *The Church of England ?* Après huit jours de séjour ici, ma plume aurait couru toute seule sur le papier; mais voici deux mois que je suis plongé dans la vie anglaise et, à présent, j'ai grand peur d'essayer de traduire par des mots ce qu'un contact personnel et direct est seul capable de faire comprendre à plein.

C'est que ce n'est pas une chose simple que cette Eglise établie où la vie religieuse se manifeste sous des formes si diverses que notre logique continentale n'hésiterait pas à les déclarer à priori incompatibles. Comment concevoir par exemple que les théologiens d'une même Eglise puissent exprimer des vues différentes sur des points aussi importants que la personnalité du Christ. Qu'ici on recommande la pratique de la fréquente confession et que là on n'en fasse même pas une obligation? Voici un sanctuaire où le service divin est célébré à s'y méprendre suivant les rites de l'Eglise d'Occident et,

(1) *Revue anglo-romaine*, t. II, pp. 467-468.

un peu plus loin, en une autre église, l'office rappelle par son absence de solennité extérieure celui des temples protestants. Cette Eglise est au premier abord une énigme et pour expliquer qu'elle ne soit pas écartelée par les tendances opposées qui se manifestent en son sein, on est porté à supposer la force unitive d'un intérêt matériel commun à tous ses membres. Mais il faut renoncer bien vite au contact des faits à cette explication paresseuse et l'on doit constater que si l'Eglise d'Angleterre forme un tout, c'est que l'immense majorité de ses membres lui est sincèrement attachée de cœur parce qu'elle garde un ensemble unique de respectables traditions et que de tout temps sa vie a été étroitement mêlée à celle de la Nation. Que la hardiesse de certains *evangelicals* ou de certains modernistes ait compromis cette unité, que l'on aperçoive des fissures dans le bloc, on n'en saurait douter, mais il reste qu'à l'heure actuelle quatre cents évêques demeurent en communion avec le chef traditionnel de l'Eglise d'Angleterre, l'archevêque de Cantorbéry.

Vous énumérer consciencieusement les diverses tendances des membres du clergé anglican, essayer de donner des statistiques me serait difficile, mais je m'en console en pensant qu'un tableau de ce genre serait aussi insuffisant et aussi faux, pour permettre de juger la vie spirituelle de l'Eglise d'Angleterre, que pourrait l'être une description de la vie nationale française qui se bornerait à un décompte des partis politiques. Il faut tenter plutôt de découvrir les forces agissantes qui meuvent le corps tout entier, les levains qui semblent perdus au milieu de la pâte, mais qui sont destinés à la soulever toute. Or il n'est pas douteux que depuis bientôt un siècle et sans qu'il y ait eu recul ni arrêt dans cette action, l'Eglise d'Angleterre est profondément travaillée par l'idée catholique, dans son ensemble, et rien ne serait plus faux que de limiter les conséquences des mouvements dits d'Oxford et ritualistes, à la seule constitution du groupe anglo-catholique d'aujourd'hui.

Des faits? Ils abondent. Passez dans les cimetières abandonnés d'avant 1850 : rien que des plaques ou des parallélipipèdes de pierre comme dans des nécropoles païennes et voyez au contraire sur toutes les tombes récentes se dresser des croix. Voyez les crucifix aux carrefours des chemins, sur presque tous les monuments élevés à la mémoire des morts de la

guerre. Naturellement on ne compte plus les Christ en croix sur les autels d'églises ritualistes et cependant il y a un demi-siècle on refusait de consacrer *All Saints'* de Londres parce qu'une petite croix de bois nue était fixée à l'autel. Les temps sont bien changés!

Je vous montrerai Notre-Dame entourée de fleurs et de lumière dans des sanctuaires anglo-catholiques, mais je vous conduirai aussi devant son image, dans la chapelle privée de tel prélat soupçonné de modernisme ou dans le cabinet de travail d'un semi-evangelical.

On croit rêver lorsque des personnes d'âge vous racontent les temps qu'elles ont connus, où l'on pourchassait et condamnait les prêtres coupables d'avoir élevé l'hostie et fait la génuflexion devant elle, d'avoir allumé plus de deux cierges ou brûlé quelques grains d'encens. Mêlez-vous à la pieuse *congrégation* d'une église ritualiste et c'est à peine si un ou deux détails de la liturgie, avec l'usage de l'anglais, vous avertiront que cette *high mass* n'a pas lieu dans une église catholique romaine. Sans doute, dans bien des paroisses le prêtre officie encore sans vêtements liturgiques, mais on peut dire que, dans toute l'Angleterre, grâce au mouvement catholique, le sacrifice eucharistique a gagné en fréquence et en dignité. Vous n'entendrez plus parler de ces cérémonies de communions scandaleuses que connut la jeunesse de Gladstone et vous chercheriez longtemps une église où *the Holy Communion* ne soit célébrée que quatre fois l'an. Il y a deux générations, le fait était fréquent.

Vous dirai-je l'atmosphère nouvelle qu'a créée dans l'Eglise d'Angleterre le rétablissement des ordres monastiques, le bien que font par leurs prédications les Pères de Saint-Jean l'Evangéliste *(Cowley Fathers)* ou les Pères de la Résurrection, le dévoûment de centaines de religieuses? L'Eglise Anglicane compte aujourd'hui à elle seule plus de moniales que n'en possédait l'Angleterre catholique d'avant le schisme.

Le mouvement catholique a encore rétabli en Angleterre la notion d'Eglise et donné aux fervents du *splendid isolement* une salutaire inquiétude de l'universalité du groupement de ceux qui confessent le Christ. Le souci de l'Unité du Troupeau est né et il se manifeste de bien des façons : dans les réunions de Lambeth où l'on groupe des évêques du monde entier, dans les essais de rapprochement tentés auprès des non-conformis-

tes, dans l'intercommunion établie avec les Eglises orthodoxes, dans l'activité inlassable enfin de ceux qui, reconnaissant déjà les titres uniques du Pontife romain, cherchent les moyens de ne plus faire qu'un avec nous.

Comment ne serions-nous pas intéressé par tous ces efforts et ne nous réjouirions-nous pas de voir bouillonner la sève catholique dans cette branche coupée du tronc visible et que nos ancêtres eussent pu croire bien morte ?

Les premiers à se réjouir et à espérer doivent être ceux des catholiques qui rêvent de l'Union des Eglises, et s'ils se tracent un programme pour consacrer leurs forces à cette cause, ils ne doivent pas oublier dans leur plan d'activité l'Eglise d'Angleterre. Bon gré mal gré d'ailleurs, ils se heurteraient à elle en Orient où, par son effet de compréhensive sympathie, elle les a devancés dans l'amitié des orthodoxes. Mais cette considération mise à part, ils se doivent d'aller à ceux qui, de l'autre côté du détroit, sont prêts à examiner loyalement si les funestes dissensions du passé ne peuvent enfin cesser. Des difficultés, mais aussi bien des joies les attendent.

Il faut vouloir l'Union de *toutes* les Eglises : c'est ce que j'ai appris en Angleterre.

A. Martel.

Le Concile du Mont Athos. — La Revue *The Christian East* d'avril 1926 (pp. 32-33) parle de l'assemblée conciliaire pan-orthodoxe convoquée pour la Pentecôte-orthodoxe (28 juin 1926) par le Patriarche Basile IX et qui devrait se réunir au Mont Athos.

Selon le correspondant qui semble bien informé, tout fait prévoir que l'assemblée ne pourra se réunir à la date fixée et devra même être ajournée *sine die*. Résumons ici à titre documentaire la convocation officielle.

La lettre du patriarche expose le programme des questions qui seront soumises à l'examen et aux décisions du Concile : 1° matières générales; 2° questions de dogme; 3° questions administratives; 4° questions de liturgie; 5° questions relatives à la discipline du clergé; 6° question du calendrier; 7° questions diverses.

Dans la première catégorie rentre, paraît-il, un projet de revision du droit canonique, analogue à celle que l'Eglise

romaine a récemment opérée. La question des rapports à entretenir avec les autres églises chrétiennes serait également comprise sous cette rubrique.

A l'ordre du jour, section II, figurent plusieurs objets importants : nouvelle confirmation des définitions dogmatiques émanée des sept premiers conciles œcuméniques; distinction entre le dogme proprement dit et l'opinion théologique (*Theologonmenon*), particulièrement en ce qui concerne la procession du Saint-Esprit; examen des livres dont l'usage est reconnu par les Eglises orthodoxes, décisions touchant leur authenticité et leur valeur; controverse relative à la validité du baptême des hérétiques; enfin, compilation d'une *confession* ou symbole officiel de l'Eglise orthodoxe.

Section III : caractères et modalités du Concile œcuménique; règles à suivre pour la convocation des synodes généraux et particuliers; méthode de consultation des Eglises, dans le cas de problèmes inopinés, à résoudre d'urgence.

Section IV : correction et édition des livres liturgiques; réforme de la prédication; réforme de la musique sacrée; règlements touchant le nombre des fêtes chômées et celui des jours de jeûne (il serait question de les réduire).

Sections V et VI : réforme des séminaires; questions du second mariage des prêtres; moyens de favoriser une renaissance du monachisme. Solution uniforme du problème du calendrier : on sait que, parmi les Eglises orthodoxes, plusieurs ont adopté le système grégorien, pour se conformer aux exigences du pouvoir civil, tandis que d'autres ont repoussé cette réforme; d'où des divergences au sein de l'orthodoxie, dans la célébration de la fête de Pâques.

Section VII : problèmes politico-religieux; schisme bulgare, relations de l'Eglise russe avec le gouvernement des Soviets, etc.

Il se pourrait que le prochain Concile du Mont Athos marquât dans les fastes de l'Eglise orthodoxe une date importante. On s'attend à ce que les Roumains et les Slaves y jouent un rôle de premier plan, au détriment des Grecs, dont l'hégémonie semble, à quelques-uns, assez gravement compromise.

Conférences à Louvain.

Au début de ce mois de mai Mgr Batiffol a donné à l'Université de Louvain six conférences sur les *relations de saint Grégoire le Grand* (540-604) *avec l'Orient byzantin.* Le problème que pose le titre de « patriarche œcuménique » de l'évêque de Constantinople, et la détermination de ce qu'était en droit pratiqué et reconnu, l'action de la papauté représentée par saint Grégoire firent l'objet de deux magnifiques leçons spécialement goûtées. Mgr Batiffol conclut sa dernière leçon par ces mots : Rien ne contribuera davantage à la restauration de l'Unité que l'étude des formes antiques dans laquelle cette unité s'est établie. Nous attendrons la publication de ces conférences pour les faire connaître plus longuement à nos lecteurs.

---

3. Echanges de vues.

CE QUE PENSENT LES RUSSES

II. — *Les Conversions individuelles au Catholicisme.*

S'il est une question qui semble à l'heure actuelle d'une importance prépondérante au point de vue de l'Union des Eglises, c'est bien celle du passage au Catholicisme d'*individus* russes. L'archiprêtre Serge Boulgaloff, écrivant au dernier Congrès de Véléhrad, en son nom et en celui de neuf autres chefs de la pensée russe, affirme que « rien n'empêche tant actuellement le rapprochement et la compréhension mutuelle entre le monde catholique et le monde orthodoxe, que ce prosélytisme uniate dans les centres de l'émigration russe ». En effet, s'il y a un point sur lequel les orthodoxes sérieux sont à bon droit susceptibles, c'est que des catholiques « profitent de leurs malheurs » pour attirer à eux beaucoup de personnes dont ils ne sont plus en état de défendre l'orthodoxie. C'est leur première parole dès que l'on parle des relations entre les Eglises. Ce n'est pas le lieu de montrer ici ce qu'il y a parfois d'exagéré dans ce point de vue. Disons tout simplement, répétons toujours à tous et à nous-mêmes, que ce « prosélytisme uniate » est quelque chose *dont nous ne nous occupons pas du tout.* Car il faut bien se convaincre

de la *différence totale entre ces deux buts, la « conversion » personnelle de certains individus russes, et la grande idée, la grande œuvre de l'Union* collective *des Eglises séparées.*

Tâchons de comprendre autant que possible l'attitude des Russes, de sympathiser même avec eux dans la mesure où nos convictions catholiques nous le permettent, afin que nos efforts ne donnent jamais fausse impression à cet égard, car la moindre équivoque ici peut causer de très grands dommages. On ne peut travailler en même temps à ces deux choses; tôt ou tard l'une gâtera l'autre. A part la sublimité transcendante de notre tâche en elle-même, notre œuvre de l'Union des Eglises finira infailliblement par être suspectée et repoussée, si elle est mêlée de prosélytisme individuel; elle serait alors regardée comme un voile mensonger couvrant de perfides intentions.

Qu'il n'y aît pas d'équivoque à ce sujet, et hâtons-nous toujours, comme préliminaire, de donner de notre action une idée juste aux Russes. *Et aux catholiques aussi;* car ils sont encore peu habitués à la grande idée de l'Union en toute sa netteté, et pensent toujours instinctivement aux termes de « conversions » individuelles, immédiates, isolées, dès que l'on parle de nos frères séparés. A l'heure actuelle, la clarté sur ce point est d'une importance capitale; c'est la clef d'entrée. Sans cette précision, clairement imprimée dès le commencement dans nos esprits et dans ceux de tous, catholiques ou orthodoxes, auxquels nous nous adressons, nous ne pouvons rien faire, et nous ferons peut-être, à la cause de l'*Union,* beaucoup de mal.

Car les Russes sont généralement très catégoriques sur ce point, surtout parmi les moins religieux. « Notre Eglise, disent-ils, c'est à peu près tout ce qui nous reste de notre vie nationale; c'est une partie de notre patrie que nous avons pu emporter avec nous. Dans notre liturgie nous nous sentons comme chez nous en Russie, nous y entretenons en nous cet esprit religieux qui est un élément intégrant de notre vie nationale. Ceux qui, attirés par votre propagande, se séparent de nous, cesseront finalement d'être Russes; leur acte est une apostasie de la cause nationale (1). Ils seront parmi

(1) Cette objection faite à la méthode du prosélytisme du point de vue de l'intégrité de l'esprit national n'est pas la seule, mais c'est la

nous un élément étranger, ayant d'autres intérêts et un autre esprit que nous. Car vous avez beau dire que la partie « orthodoxe catholique » de votre Eglise ne diffère pas en esprit et en pratique de la nôtre, nous qui savons ce que nous sommes, nous vous disons que ce n'est *pas* la même chose; et même si ce l'était, vos Russes catholiques n'ont que rarement la possibilité de vivre sa vie, étant donné le peu de développement actuel de cette branche de l'Eglise. Ils deviennent tous de vrais catholiques, des latins, quelque chose d'étranger à nous ». Ne critiquons pas ce point de vue, ce n'est pas notre vraie affaire. Constatons-le, comprenons-le, respectons-le. Car notre but à nous n'est pas de bâtir à côté de l'Eglise orthodoxe séparée une Eglise unie rivale, ou de développer ou d'appuyer ce qui en existe déjà; nous ne voulons pas détacher des Russes de leur Eglise, nous voulons attacher *toute* leur Eglise, dans l'intégrité de son esprit et de ses observances, à la communion de l'Eglise universelle. Ces objections ne peuvent pas porter contre nous, étant donnés notre plan et notre but.

C'est l'idée d'une perte de nationalité, d'un abandon de tout ce qu'un Russe comprend et sent en matière religieuse, l'idée de la solidarité nationale, qui fait que pour la majorité la propagande catholique est à leurs yeux chose odieuse et le passage au catholicisme une trahison. Et cette majorité se compose non seulement de personnes vraiment religieuses, mais aussi de gens qui ne vont jamais ou très rarement à l'église. L'Eglise russe est quelque chose de spécifiquement russe, et ils veulent sa préservation en tant que telle, pour des motifs variant des besoins religieux personnels jusqu'au pur patriotisme. Un vrai Russe, même quand il n'a lui-même aucune vie religieuse, a, pour ainsi dire, un

plus répandue. La majorité réfléchit peu aux dogmes en général, mais il y en a qui comprennent un peu la théologie et sont sérieusement convaincus de la vérité objective de l'orthodoxie. Il y en a aussi qui, laissant de côté les questions dogmatiques, s'engagent sous des influences protestantes dans une propagande « inter » ou « non-confessionnelle » du Christianisme sans toutefois abandonner leurs convictions pravoslaves et leur Eglise. Pour ceux-ci la lutte contre l'athéisme et le bolchevisme est de si grande importance, qu'il faut mettre de côté les rivalités confessionnelles pour s'y engager; ils regrettent de voir l'Eglise catholique se tenir à l'écart de cette tendance et au contraire rivaliser avec l'orthodoxie, en détacher des membres.

instinct religieux national. La manière dont ses compatriotes s'adonnent à la religion est sortie des mêmes sources raciques psychologiques. Il sent que s'il était homme religieux, il serait porté instinctivement, naturellement, à concevoir et à exprimer sa vie religieuse comme ses compatriotes. Aussi veut-il que ses compatriotes pratiquants restent de vrais Russes dans leur christianisme. Celui-ci n'est pas l'affaire des catholiques qui ont leur religion à eux et ne doivent eux non plus, en sortir. Telle est l'attitude de beaucoup qui ont en même temps un grand respect pour le Catholicisme.

Ayant dit que ces objections ne nous touchent pas directement si nous maintenons distinctement dans nos esprits et dans ceux des autres la nature exacte de notre tâche, je n'insisterais pas sur leurs fondements psychologiques s'il ne s'agissait pas des dispositions dans lesquelles un Russe moyen s'approche de *tout* problème religieux — l'esprit, l'atmosphère, le « genre national » la conservation dans le domaine religieux de ce qu'exprime l'intraduisible et riche expression « russkij byt ».

Cette jalousie pravoslave russe que nous ne heurterons pas par un prosélytisme individuel, nous pouvons souvent l'offenser de beaucoup d'autres manières. Certains parmi nous par exemple, ont adopté ou adopteront le rite byzantin, non pas encore une fois, pour exercer au moyen de celui-ci un apostolat personnel mais en vue de l'Union des Eglises. Et ils ont raison. Mais il faut se dire qu'il y a là certains dangers très graves.

Il y a d'abord un danger connexe avec le sujet de ces notes. Nous avons *l'air*, en faisant ceci, de nous préparer à ce genre de propagande, on le supposera tout naturellement, il faudra donc être d'autant plus explicite sur nos intentions — en général — et sur ce point. Mais il y a une autre question plus délicate; c'est que les Russes sont jaloux *en toute circonstance* de leur rite, et n'aiment généralement pas entendre parler de son adoption, même *pour d'autres raisons que l'apostolat*. Car ils trouvent que cela leur appartient, que leur rite exprime *leur* âme, que nous ne pouvons pas entrer vraiment dans son esprit, que nous le déshonorons par le fait même de la différence de nos conceptions dogmatiques et affirment-ils parfois, morales. Même faite dignement et pleinement, l'adoption du rite oriental sera probablement mal vue au commencement par

beaucoup de Russes. Faite à la légère, superficiellement, sans l'observation de certaines conditions, elle deviendrait un *obstacle* permanent à notre travail, au moins du côté des pravoslaves.

Mais ceci peut être l'objet d'un autre article.

D. D. B.

*
* *

Communications.

Le secrétaire de l' « *Universal christian conference on Life and Work* » (1), Dr H. Atkinson, nous a envoyé les rapports des six commissions américaines déléguées au Congrès de Stockolm (19-30 août 1925).

I. *The church's obligation in view of God's purpose for the world* (Devoir de l'Eglise par rapport au plan divin sur le monde).

II. *The church and economic and industrial problems* (L'Eglise et les problèmes économiques et industriels).

III. *The church and social and moral problems* (L'Eglise et les problèmes sociaux et moraux).

IV. *The church and international relations* (L'Eglise et les relations internationales).

V. *The church and christian education* (L'Eglise et l'éducation chrétienne).

VI. *Methods of Co-operative and Federative efforts by the christian communions* (Méthodes de travail coopératif et fédératif dans les communions chrétiennes).

Reçu également de M. Ralph W. Brown les documents concernant la « *World conference for the consideration of questions touching Faith and order* ». Laissons la parole à M. G. Goyau qui en a, récemment, très bien défini l'esprit et le but.

(1) Depuis la guerre de 1914 cette association progresse rapidement avec la coopération d'un grand nombre d'Eglises. La base d'Union proposée est toute pratique : « vie et action », pas d'intellectualisme. Le Congrès de Stockolm a été réuni à l'initiative de ce groupement; un numéro d'*Irénikon-Collection* y sera consacré.

« L'épiscopat pananglican, les épiscopaliens d'Amérique, estiment au contraire (1), eux, que lorsqu'on aspire à l'unité, on ne doit pas se désintéresser de ces questions-là; elles sont mises au premier plan, dans les appels lancés au monde chrétien, au cours des quinze dernières années, par la conférence anglicane de Lambeth et par le comité américain qui prépare une conférence mondiale des églises *(World conference)* en vue de l'unité de foi et d'institutions *(for faith and order)*. De part et d'autre, on ne conçoit l'unité, on ne l'admet, que si elle repose sur une certaine assise doctrinale : pour les anglicans, c'est ce patrimoine inaliénable constitué par la Bible, par le symbole des Apôtres, par les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie, par la notion d'un épiscopat historique divinement chargé de maintenir l'unité et la continuité de l'Eglise; pour les épiscopaliens instigateurs de la World conference, c'est la dévotion à Jésus-Christ « Dieu et homme ». L'idée d'unité, ainsi comprise, est subordonnée à la communauté d'une certaine substance doctrinale. Les épiscopaliens d'ailleurs laissent à la « *World conference* », le jour où elle se réunira, le soin d'étudier quel degré d'unité de foi sera nécessaire, comme ils laissent à Dieu le soin de « les conduire où il voudra éventuellement les conduire ». Où sera-ce? Leur nostalgie de l'unité l'ignore. Mais de leur appel, ils n'excluent pas l'Eglise romaine; et nous avons dit naguère, ici même comment en 1914 ils prirent la fête de la chaire de S. Pierre comme point de départ de la neuvaine de prières qu'ils ordonnèrent; comment Benoit XV associa les catholiques à ces prières, et comment en 1919 les délégués épiscopaliens qui venaient inviter le Saint-Siège à la future conférence se virent accueillis, d'après leur propre témoignage, avec une « bienveillance irrésistible », mais constatèrent que leur invitation se heurtait à une « rigidité inébranlable ». *(Revue des Deux Mondes.* 1er janvier 1926, p. 135.)

La « World conference on faith and order » se réunira à Washington en 1927.

(1) M. G. Goyau venait d'écrire : « *Il a donné sa vie.* Mais qui donc était-Il ? Cette vie qu'Il donnait, quelle en était la valeur ? Et du don qu'Il faisait, quelle était donc l'importance ? Ce sont là des questions qui pour Rome sont capitales et qu'on ne pouvait ni ne voulait aborder à Stockolm. »

***

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs les lettres qui suivent :

4, rue de Grenelle.
4 mai 1926.

Mon Cher Père,

Tous mes compliments pour l'*Irénikon* dont je viens de lire le premier numéro. J'aime son titre qui est tout un programme et qui nous rappelle que des Orientaux ont propagé chez nous la bonne nouvelle. J'aime ses méthodes, car elles seules me paraissent devoir être fécondes dans l'œuvre par excellence de l'Union des Eglises. Enfin, les articles sont fort instructifs et intéressants. Laissez-moi vous exprimer le désir de le voir se répandre en particulier dans les couvents où il demandera des prières pour les ouvriers de l'Union et dans les grands séminaires où il suscitera dans notre ardente jeunesse de belles et solides vocations pour cet apostolat des temps modernes.

Bon courage, mon Cher Père. Croyez à mon affectueuse sympathie et à mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

F. PORTAL p. d. l. m.

Louvain, 8 mai 1926.

Mon Révérend Père,

Le premier numéro de l'*Irénikon* m'a causé une vive satisfaction par sa belle tenue, mais il m'a surtout profondément réjoui par le programme qu'il s'assigne et par l'esprit qui préside à sa publication.

Il faut préparer les réunions souhaitées en dissipant les malentendus, les préjugés, les défiances, les antipathies, ce qui ne peut se faire que dans une atmosphère de paix et de charité fraternelle. Avant de s'unir, il faut être amené à le désirer.

Travaillez à cette tâche, de toute l'ardeur de votre cœur d'apôtre, et selon les directions si clairvoyantes du Souverain Pontife. Mes vœux et mes prières vous accompagnent dans cette belle œuvre ! Laissez-moi seulement vous rappeler qu'il y a, en Orient, d'autres frères séparés que les Grecs et les Russes : Arméniens, Syriens, Coptes, Ethiopiens sont aussi

des brebis à remener à l'unique bercail du Christ. L'*Irénikon* se doit de les comprendre également dans ses préoccupations et ses sympathies vraiment catholiques.

Agréez, mon Révérend Père, avec mes félicitations et mes meilleurs vœux de succès, l'hommage de mon affectueux respect en Notre-Seigneur.

LEBON,
Prof. et Prés. (1)

Bruxelles, le 7 mai 1926.
29, rue des Chevaliers.

Très Révérend Père,

Je viens vous remercier pour l'aimable envoi de votre intéressante Revue en vous priant d'excuser le retard de ces lignes causé par une indisposition dont je relève à peine.

J'ai parcouru avec une attention soutenue les pages de l'*Irénikon* et suis heureux de vous dire la consolation profonde que j'ai éprouvée à la lecture de l'article qui expose le but et l'esprit de l'œuvre. Est-il besoin de dire que mon cœur est acquis à une action qui cherche l'unité dans la charité et le respect réciproques ? Et c'est précisément une confiance absolue dans la sincérité et la constance de cet esprit qui me donnerait le courage de vous parler à cœur ouvert en vous signalant certains écrits et certains faits qui semblent s'inspirer d'autres principes. Il semble qu'il y a du côté catholique différents courants, et c'est cette diversité d'action qui nous rend quelquefois difficile une collaboration à l'œuvre de l'union qui compte parmi nous tant de partisans convaincus.

Je serais heureux de vous exprimer de vive voix mes sentiments de respect et de dévouement en Notre-Seigneur.

Pierre ISVOLSKY. (1)

Bruxelles, 29 avril 1926.

Mon Révérend Père,

Je tiens à vous dire l'excellente impression que produit le

(1) M. le chan. Lebon, Président du Collège du Saint-Esprit et professeur à l'Université de Louvain.

(2) Le P. Pierre Isvolsky, protoprêtre de l'Eglise russe orthodoxe à Bruxelles.

premier fascicule de votre « *Irénikon* ». Je crois que l'esprit qui l'anime est précisément celui dans lequel la question de l' « Union » doit être abordée. Car avant l' « Union » bien hypothétique, il faut l'avouer, il y a le rapprochement; or ce rapprochement n'est possible qu'en usant de procédés empreints de sympathie, de courtoisie, de compréhension, d'aménité. Telle était la façon de procéder du défunt Cardinal Mercier, de cette figure si lumineuse, si belle, si chère à tant d'orthodoxes comme à tant de catholiques, comme à tant d'incroyants. J'aime à croire, mon Révérend Père, que vous avez, si je puis dire, placé votre « *Irénikon* » sous l'invocation de ce grand nom.

Je me dis quelquefois qu'au cours des dix siècles qui se sont écoulés depuis que l'Eglise chrétienne s'est scindée en deux, le Cardinal est peut-être le seul qui ait effectivement réussi à établir entre le catholicisme et l'orthodoxie une véritable « trêve de Dieu »; et on peut dire que jusqu'à un certain point l' « Union » s'est faite autour de son cercueil. Pour la première fois depuis 1054, vraisemblablement, on a prié dans des Eglises russes pour le repos de l'âme d'un Prince de l'Eglise catholique; et cette violence faite aux rigueurs des canons n'était que l'expression spontanée des sentiments de vénération et d'affection voués au grand Cardinal par des milliers de Russes.

Je ne saurais mieux exprimer ma pensée en ce qui concerne votre Revue que par ces paroles : si la même mentalité avait régné de tout temps et de tous les côtés dans l'Eglise unie, il n'y aurait jamais eu de séparation!

Je vous souhaite de tout cœur de convertir le plus possible de catholiques à votre manière de voir et à votre largeur de vues et vous prie, mon Révérend Père, d'agréer avec l'expression de ma vive sympathie, celle de mon respectueux dévouement.

Comte PEROVSKY. (1)

Montmorency, le 4 avril 1926.

Mon bien cher Père,

Laissez-moi vous dire à quel point la lecture de votre pre-

(1) M. le comte Perovsky, publiciste orthodoxe russe.

mier numéro de votre très intéressante et excellente revue *Irénikon* m'a comblé de joie et d'admiration.

Vous avez bien compris la manière d'envisager la possibilité de travailler à l'Union et vous avez trouvé la bonne note pour créer un grand courant de sympathie entre les Eglises séparées.

De tout cœur, je souhaite à votre chère revue de faire un bien immense et de travailler à l'union des esprits et des cœurs entre chrétiens qui ne se connaissent, hélas, pas assez! Je crois, comme vous et comme vos chers et admirables moines de l'Union que l'ignorance réciproque est un grand obstacle à l'Union. Travaillons donc tous de tout cœur, chacun dans notre sphère, à éclairer autour de nous, à faire tomber le mur si épais encore, hélas, des préjugés et à réaliser puissamment ainsi la si belle, si douce et si encourageante prière du Divin Maître « *ut sint unum* ».

Votre article sur la solennité de Pâques est très bien. Comme vous je souhaite vivement que l'on revienne, si possible, à la célébration de la nuit du Samedi-Saint comme dans le rite slave, où les cérémonies (surtout en Russie) dépassent par leur beauté et leur ampleur tout ce que la cervelle d'un Occidental, habitué à la messe solennelle avec un seul prêtre avec diacre et sous-diacre, peut concevoir. J'avoue bien franchement que je n'ai jamais de ma vie vu rien de plus beau, de plus touchant et de mieux comme cérémonies que la nuit de Pâques dans les cathédrales du Kremlin à Moscou. Quelle pompe, quelle joie religieuse, quels chants triomphants!

M. Fr. Paris (1).

---

4. Revues et Bibliographie.

Revues.

Le numéro 24 des « Orientalia christiana » (mai 1926)

(1) M. Fr. Paris, l'apôtre de l'Union des Eglises dont nous admirâmes tous à Liége et à Verviers en novembre 1925 la conviction communicative et le zèle infatigable

publie une lettre du métropolite Antoine, président du synode épiscopal de l'Eglise russe à l'étranger, adressée à S. E. Mgr H. Pellegrinetti, nonce apostolique à Belgrade. Il s'agit de notre très regretté Cardinal Mercier.

Nous en reproduisons les passages suivants :

« ... Mais le plus important est, qu'au secours matériel l'Archevêque défunt joignait toujours son cœur si noble et grand, et que toute son activité n'était que l'expression de son amour miséricordieux pour toute l'humanité en général, et particulièrement pour les Russes... Le cierge, que j'ai allumé dans la cathédrale catholique de Karlovci pour le repos de l'âme de l'Archevêque défunt, me donne quelque satisfaction morale comme expression de mes sentiments de reconnaissance pour ses bienfaits.

» Veuillez bien agréer, et si c'est possible remettre à Sa Sainteté le Seigneur Pontife et à l'ouaille belge, l'expression de mes condoléances les plus sincères à cause du décès du Cardinal Mercier, dont la mort est une grande perte non seulement pour la Communion catholique, mais pour toute l'humanité, surtout dans notre triste temps, quand les hommes prêts à tout sacrifice et si richement doués par Notre-Seigneur comme l'était le feu Archevêque sont si rares, et quand les Saintes Commandes de Notre Sauveur sont souvent oubliées.

Métropolite ANTOINE.

Son Eminence Monseigneur
le Nonce de Sa Sainteté le Pape
à Belgrade.

Dans ce même numéro : le R. P. Kologrivov S. J. étudie la pensée du philosophe russe orthodoxe M. Berdiayev touchant le « Royaume de Dieu et le royaume de César »; le R. P. d'Herbigny explique comment « pour entrer en communion avec l'Eglise Universelle, *l'orthodoxe russe ne doit pas changer de religion* »; publication d'une note rédigée à Moscou en 1924 : « Les sectes religieuses en Russie ». Tout cet ensemble d'études mérite le titre général de la livraison : « Pensées russes sur l'Eglise ».

The Nineteenth Century. Mars 1926.

R. E. Gordon George « Cardinal Mercier's guiding principes ».

Il n'est pas trop tard pour signaler un bon article où M. R. E. Gordon George montre au public anglais tout ce qui fit la grandeur du Cardinal Mercier.

M. Gordon George avait déjà eu l'occasion, dès novembre 1925, d'entretenir les lecteurs du *Times Literary Supplement* d'une partie de l'œuvre du Cardinal dans une étude très curieuse où il suivait le développement ancien du thomisme en Angleterre et son renouveau moderne sur le continent.

A présent il développe toute sa pensée et il montre la sûreté des principes qui guidèrent le Cardinal dans tous ses actes, aussi bien lorsqu'il répondait à l'étranger envahisseur que lorsqu'il montait dans sa chaire de professeur ou exerçait son ministère pastoral. C'est encore ces principes inébranlables que M. Gordon George découvre au point de départ de la décision prise par le Cardinal de favoriser la réconciliation de l'Eglise Catholique et de l'Eglise d'Angleterre, en présidant les « Conversations de Malines ». L'article se termine par l'émouvante évocation de l'amitié qui était née si rapide et si forte entre le Cardinal et le chef de la délégation anglaise, Lord Halifax, dont il dit un jour : « C'est un Saint ».

Coïncidence curieuse, en ce même mois de mars paraissait dans les *Blackfriars* un très bel article du R. P. Mac Nabb O. P. sur le Primat de Belgique qui s'achevait lui aussi par le récit pieux de la « scène de l'anneau ».

Ces hommages rendus par des catholiques anglais à l'œuvre du Cardinal et particulièrement à ses efforts pour réaliser l'Unité chrétienne iront au cœur de tous les amis de l'Union, de ceux surtout qui croient que les Eglises d'Orient ne doivent pas remplir leur horizon d'apostolat.

A. M.

Les « **Nouvelles Religieuses** » (15 avril) publient une série d'articles très documentés sur la constitution de l'Eglise roumaine.

Par une loi du 23 février 1925 l'Eglise orthodoxe roumaine était élevée au rang d'Eglise autocéphale et Mgr Miron Cristea, archevêque de Bucarest et primat de Roumanie, était proclamé patriarche; il a été reconnu par le patriarcat de Constantinople le 27 septembre 1925 et investi le 1er novembre. « Un seul patriarcat dans le monde entier réunit aujourd'hui toutes les conditions d'exister, c'est le patriarcat de

Rome », disait Mgr Visarion Puiu, évêque orthodoxe de Balts, en séance solennelle du S. Synode; et le roi Ferdinand au toast prononcé le soir du 1er novembre, au dîner de gala, a dit : « Je pense être dans l'esprit de mes prédécesseurs, les voïèvodes, protecteurs de la chrétienté, quand je veux voir les Eglises orthodoxes trouver le mode d'un rapprochement entre elles *et avec la chrétienté entière.* De ce rapprochement, en effet, surgira la paix des peuples, donnée par le Sauveur, prêchée par l'Eglise et désirée de nous tous ».

On se documentera sur *la création de ce patriarcat* en consultant outre les *Annales Religieuses,* avril 1926, la *Documentation catholique,* n° 299 (tome 14-15-22 août 1925), p. 195-218; les « Echos d'Orient » dans les chroniques de fin 1924 et celles de 1925; le texte des Lois instituant le patriarcat (23 février 1925) et réglant l'organisation de l'Eglise orthodoxe roumaine (4 mai 1925) est donné dans cette même revue aux pages 61-70, n° 1 de cette année; l'investiture du patriarche est rapportée aux pages 98-101.

M. O. Englebert a repris en 1923 dans la *Revue catholique des idées et des faits* (n° 27, p. 15-16) les notes de M. P. Mesnard : « *les Eglises roumaines* » fournies en réponse à l'enquête de la revue *Les Lettres* (numéros de juillet, août, septembre 1923).

The Christian East. Avril 1926. Rév. R. M. French. « Some notes on the use of ikons and their makin » (Quelques remarques sur l'usage des icônes et sur leur exécution).

Les icônes frappent toujours vivement, par leur nombre, leur style et la vénération dont on les entoure, les Occidentaux qui s'intéressent aux choses d'Orient. Le Rév. R. M. French vient de donner un bon article où il répond à un certain nombre de curiosités. Ainsi il décrit quelques types d'iconostases, leur complication progressive — avec l'usage des plaques de métal les recouvrant s'introduisant à la fin du XVIIe siècle seulement.

Pour expliquer la similitude des types présentés par les icônes, il faut savoir qu'il existait des « canons » qui servaient aux religieux-peintres et qui contenaient tout ce qu'ils avaient besoin de savoir, depuis la manière de broyer les couleurs, jusqu'aux proportions qu'il fallait observer et aux prières que l'on devait réciter avant et pendant l'exécution des sujets.

Le plus connu de ces manuels est de Dionysos de Salonique (XIIe siècle).

Le R. French met en garde ses confrères anglicans contre le reproche de superstition qu'ils pourraient adresser aux Orientaux en voyant le respect avec lequel ils approchent des icônes et les baisent.

Dira-t-on que fut superstitieuse la femme de l'Evangile qui s'en vint toucher la robe du Christ et fut guérie? Il insiste aussi sur la beauté et le sens profond de la représentation des bienheureux aux murs et à la voûte des églises qui rend sensible à tous les fidèles le dogme de la Communion des Saints. A. M.

Die Hachkirche (revue mensuelle de l'Association de la Haute Eglise. Altona-Elbe) publie dans son numéro d'avril des articles sur des questions liturgiques : « On ne peut vivre de l'esprit seulement, et même si nous adorons continuellement Dieu « *in spiritu et veritate* » cela n'exclut pas les cérémonies « in quantum veniunt ex veritate et fide » dit *Oskar Joh. Nichl* (Les Liturgies nées à l'époque de la Réforme ont-elles encore une valeur « divini officie » pour l'Eglise Evangélique d'aujourd'hui ? »).

Signalons :

« *Divus Thomas* » (avril 1926, p. 348-349) un résumé des cours du R. P. Spacil S. J. au Congrès de Ljubljana, ayant pour objet « De Membris ecclesiœ ».

De Mgr Schyrgens dans *La Revue catholique des idées et des faits* (23 avril 1926) une analyse très encourageante de notre premier numéro. Mgr Schyrgens saisit cette occasion pour rappeler l'action traditionnelle des Papes en vue de l'Union et l'intensité de volonté avec laquelle S. S. le pape Pie XI poursuit actuellement ce dessein.

M. l'abbé Van den Hout, à son tour, a voulu en un bel article fêter la naissance d'*Irénikon.* « Il faut, dit-il le 24 avril dans le *XXe siècle,* retrouver la langue commune pour arriver à se dire que, malgré tout ce qui sépare, la charité du Christ unit, même des frères séparés. »

Une étude du R. Grulich dans les *Cahiers Mosains* (mars 1926) : « Le schisme d'Orient ».

Le *Bulletin Catholique International* (Mensuel. Paris) publie dans chacun de ses numéros quelques pages qui nous intéressent. Par exemple, en avril : « Saint Cyprien de C. Docteur de la fraternité chrétienne » (A. d'Alès).

Dans *La Vie catholique* (Paris) 17 avril 1926 : « Anglicans et orthodoxes » à propos d'un sermon de l'évêque de Thyatire dans l'église anglicane de Camberwell.

Le R. P. C. Kolfschotten S. J., professeur au Collège S.-Willibrord à Katedijk (Hollande), a publié dans le « Tijd » (Amsterdam) un bel article à propos d'*Irénikon* sous le titre « Le héraut d'une grande et belle cause ». Nous l'en remercions vivement. Nous en publierons prochainement les passages les plus marquants.

Bibliographie.

La Collection Science et Religion (Bloud et Gay. Paris. Chaque numéro, environ 62 pages. Prix : 1 fr. 50) compte quelques fascicules qui intéresseront nos lecteurs. Si toutes ces études ne sont pas empreintes de cet esprit « irénique » exigé quand on aborde ces questions délicates, du moins l'abondance des documents, la clarté, la précision, la concision aussi les rendent très instructives et utiles.

N°s 98-99-100. P. Ragey. Le Mouvement religieux en Angleterre : I L'Anglicanisme; II Le Ritualisme; III Le Catholicisme en Angleterre.

N° 98. *L'Anglicanisme*. Le P. Ragey, à qui nous devons aussi « L'Anglo-catholicisme » et la traduction de « L'Ame anglicane » de Chapman, a bien décrit l'Eglise anglicane et ses « trois partis » suivant son expression (I, p. 14). Ce travail vieux déjà de quinze ans conserve cependant un intérêt toujours actuel vu que le Père Ragey cite longuement les documents ecclésiastiques et les auteurs anglicans.

Le second fascicule (n° 99. *Le Ritualisme*) nous fait assister aux luttes menées par une partie de la Haute Eglise désireuse de se rapprocher de Rome et à qui fut donné le nom de ritualiste pour son grand attachement aux usages rituels répudiés depuis la Réforme. Le P. Ragey emploierait-il le même ton s'il écrivait aujourd'hui? La Réforme en s'attaquant au culte public, à la Liturgie, savait ce qu'elle faisait; si à ce jour nous considérons comme possibles des éventualités que l'état actuel

de l'Angleterre religieuse nous fait espérer, n'est-ce pas dû en partie « à cette contrefaçon » (p. 10) du culte catholique à ces efforts des ritualistes pour ramener l'Eglise anglicane à l'unité, pour lui donner la note de la sainteté, à ses prétentions de catholicité et d'apostolicité ? Sachons reconnaître l'œuvre de Dieu et prêter secours aux bonnes volontés.

Enfin la troisième partie (n° 100. *Le Catholicisme en Angleterre)* de cette étude nous décrit l'état actuel du Catholicisme en Angleterre depuis le rétablissement de la hiérarchie catholique (en 1850), l'état d'âme des convertis, et insiste spécialement sur la part due à la prière dans le retour de l'Angleterre à l'unité chrétienne.

Consulter dans la *Doc. catholique* : J. Wadoux. L'Eglise anglicane et sa crise actuelle : *1924*, n°s 251, 260 ; *1925*, n°s 279, 284, 290, 298, 299, 304.

L. Gondal : *Le Christianisme au pays de Ménélik* (n° 161). L'Abyssinie, province ecclésiastique d'Alexandrie, est terre chrétienne depuis le IVe siècle, devenue hérétique et schismatique à sa suite d'Alexandrie dont elle reçoit encore son premier dignitaire. Surtout depuis le XIIIe siècle cette église fut l'objet des sollicitudes des Souverains Pontifes. L'absence de contrôle, l'intrusion du pouvoir temporel, les invasions et aussi le choix d'hommes peu religieux comme chefs ecclésiastiques ont mené l'Eglise d'Abyssinie à un état bien précaire. (Lire l'histoire d'Abouna Salama 1817-1867, dans *Rev. Anglo-romaine*. I, p. 625, 673.)

Cfr. dans le Dict. d'Hist, et de Géog. eccl. article « Abyssinie », t. I, col. 210-217 et dans le Dict. de Théologie cath. l'article « Ethiopie », t. V, col. 922.

L. Crouzil : *Le catholicisme dans les pays scandinaves*. I Danemark et Islande (n° 179), II Norvège et Suède (n° 180).

Le second fascicule, divisé en deux parties égales, ne contient que deux chapitres d'histoire religieuse, et pour le reste l'auteur y décrit l'état et les possibilités de l'Eglise catholique. On pourra élargir ces renseignements par la lecture de l'enquête : « Les églises suédoises » (M. de Coussanges) dans « Les Lettres » numéros de juillet et août 1922; cfr. l'article « Réforme » dans le Dict. d'Apol. et Foi cath. d'Alex. d'Alès.

L. Gondal : *Le Catholicisme en Russie* (n° 249).

Ecrire en 62 pages l'histoire du catholicisme en Russie n'est pas chose aisée et expose ou oblige à des lacunes, et, plus regrettable encore, à ne pas expliquer sa pensée.

Les volumes consacrés par les RR. PP. Pierling et Boudou aux « rapports diplomatiques entre le Saint-Siège et la Russie » seront d'une lecture utile à ceux qui désireront en connaître davantage. L'étude de L. Gondal s'intitulerait mieux « Le catholicisme en Pologne russe ». Elle date de l'an 1908.

Dom Placide de Meester O. S. B. *The Divine Liturgy* of our Father among the saints John Chysostom... Burns Oates & Washbourne Ltd. London. 1926.

Probablement en vue de donner aux congressistes de Chicago le texte de la liturgie byzantine Dom Pl. de M. vient de publier une version anglaise de *La Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome.* Traduction intégrale de l'édition française, due aux Bénédictines de Stanbrook. Bien imprimé, ce manuel aurait gagné en clarté et en beauté si les « rubriques » étaient indiquées en rouge. Le *Burial of the Dead* (Douglas Pepler. Ditchling-Susse. 1922) possède cet avantage.

Anton Michel. *Humbert und Kerullarios.* Studien Erster Peil. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte in Verbindung mit ihrem historischen Institut zu Rom hrsg. von der Görres-Gesellschaft. XXI. Band.) Paderborn, F. Schöningh, 1925. In-8°, VIII-129 pages et une pl. M. 9.

Le schisme qui divise encore de nos jours l'Orient et l'Occident date du 16 juillet 1054, jour auquel le cardinal légat Humbert prononça solennellement, dans l'église de Sainte-Sophie, la sentence de déposition et d'excommunication contre Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople. C'est sur les rapports de ces deux personnages, l'intransigeant et fougueux cardinal et l'ambitieux patriarche, que M. Michel nous donne une série d'études fort intéressantes. L'auteur montre comment le pape Léon IX avait confié entièrement au cardinal Humbert, véritable secrétaire d'Etat, la direction des affaires orientales. Aussi est-ce lui l'auteur de la fameuse lettre de Léon IX à Michel Cérulaire, où la thèse de la suprématie romaine est énoncée avec tant de force en face des prétentions

byzantines. Ce point peut être considéré comme définitivement acquis après le travail de M. Michel, qui contient en outre la première édition d'une autre œuvre du cardinal légat, les *rationes de Sancti Spiritus processione a Patre et Filio... contra Michaelem Constantinopolitanum patriarcham errantem de Spriritu Sancto.* Dans un dernier chapitre l'auteur montre comment le cardinal a mis à contribution les œuvres de saint Grégoire le Grand pour la rédaction de ses écrits.

Dom Gommaire LAPORTA.

Ouvrages reçus à la Rédaction.

CARDALIAGUET René : *Mon Curé chez lui — Notes sur l'organisation de la Paroisse.* Bloud et Gay. Paris. 1926. 240 pages in-12. 10 francs.

GODTS F. X. C. SS. R. : *Du consentement virginal ou du « Fiat » de la Corédemptrice.* Deux sermons de S. Bernardin de Sienne. Librairie S.-Alphonse. Esschen. 1926. 47 pages. — *Marie complément de toute la Trinité.* Libr. S.-Alphonse. Esschen. 1926. 24 pages.

SAINTE-MARIE-PERIN E. : *Introduction à l'œuvre de Paul Claudel* — avec des textes. Bloud et Gay. Paris. 1926.

Collection Science et Religion (Bloud et Gay).

E. Laffay : Origines du Protestantisme.
N° 190. I. L'Allemagne au temps de la Réforme.
Le n° 191 est épuisé.
N° 192. III. La conquête luthérienne.
— 345. *V. Ermoni :* Les premiers ouvriers de l'Evangile.
376. *P. Batiffol :* La question biblique dans l'anglicanisme.
— 401. *H. Brémond :* L'évolution du clergé anglican.
— 461. *E. Boeglui :* Le crépuscule du Luthéranisme.
— 506. *A. Fortin :* Les croisades.
— 606. *F. Nau :* Nestorius d'après les sources orientales.
— 639-640. *De Poulpiquet :* Le Dogme source d'unité et de sainteté dans l'Eglise.
— 667. *G. Pérouse :* Le Concile de Constance.

Dans quel esprit nous voudrions travailler.

Ni prosélytisme; ni bienfaisance; ni conception impérialiste.

Nous voulons dire clairement ici le but de l'apostolat des Moines de l'Union. Nous n'entendons pas apprécier l'action exercée par d'autres groupements et suivant d'autres méthodes; un seul souci nous guide dans cette déclaration : préciser sans équivoque possible le point de vue spécial des Moines de l'Union, sans vouloir ni juger ni déprécier des conceptions différentes.

1° *Pas de prosélytisme.* — Les Moines de l'Union entendent s'abstenir systématiquement de toute action tendant à désaffectionner nos Frères séparés de leur Eglise pour les ramener à nous. Aucun prosélytisme ni individuel ni collectif; ni aujourd'hui ni demain, ni discrètement ni indiscrètement, ni par telle méthode ni par telle autre; rien qui ressemble à un *compelle intrare.* Sans doute le but final de tous les apôtres de l'Union, romains ou non romains, est la reconstitution de l'antique et indivise chrétienté. Mais précisément pour que cette ré-union soit un jour possible, il faut qu'un travail s'opère sur un plan supérieur, dans une atmosphère de *respect, de confiance et de sympathies mutuels,* entre hommes qui n'ont pas le souci de faire des statistiques sur les gains ou les pertes de leur troupeau respectif, mais se préoccupent de trouver les voies de communication, d'établir des contacts de plus en plus profonds, de rapprocher les esprits et les cœurs dans la confiance et dans l'amour. Or le souci de faire des conquêtes, et ce qui est pire encore, des diagrammes et des statistiques, nous entraînerait infailliblement sur le terrain apologétique et polémique, provoquerait des représailles, éveillerait les susceptibilités et les défiances, bref rendrait pratiquement impossibles les contacts fraternels et confiants,

les rapprochements loyaux et sincères. Le ciel au lieu de se rasséréner se chargerait de nouveaux nuages; le travail d'ordre moral, intellectuel et surnaturel auquel voudraient se livrer les Moines de l'Union serait compromis. Donc pour eux aucun prosélytisme de ce genre.

2° *Pas de Bienfaisance.* — La situation précaire de plusieurs Eglises d'Orient et aujourd'hui spécialement les malheurs qui frappent l'émigration russe ont provoqué chez tous les chrétiens un élan de compassion et de générosité. L'ensemble des œuvres de bienfaisance en faveur de l'émigration russe surtout mérite l'appui de tous. Mais il doit exister une cloison aussi étanche et aussi raide que possible entre les œuvres de bienfaisance et l'action unioniste proprement dite. Choisissez entre la bienfaisance en faveur de l'émigration ou l'apostolat pour l'Union des Eglises; mais de grâce, pas les deux ensemble, et surtout pas l'un pour l'autre. Tout serait compromis : et votre charité qui perdrait son auréole de désintéressement, et votre apostolat qui deviendrait suspect.

Et ici nous sommes heureux d'abonder dans le sens de ce loyal et chevaleresque orthodoxe qu'est le baron Wrangel qui disait : « Ne doit-on pas compter avec la nature humaine? Le bénéficié qui sait ne pas pouvoir repayer ce qu'il reçoit, ne tâchera-t-il pas de faire autrement plaisir à son bienfaiteur ? Un cœur sensible et reconnaissant le voudra avec d'autant plus d'élan, ce qui n'excluera cependant pas la contrainte. Ne parlons pas de ceux qui, par bas calcul suivraient le même chemin qui est le chemin de pression sur la conscience, pression fatale quand bien même involontaire, qui s'observe dans quelques œuvres de bienfaisance et parfois même dans les écoles. Voilà pourquoi, il serait désirable de tendre par tous les moyens à ce que la bienfaisance soit autant que possible séparée de l'action unionistique proprement dite. (1) »

Cette ligne de conduite sera rigoureusement suivie par les Moines de l'Union. Et si la Providence mettait un jour à leur disposition, en faveur de leurs Frères éprouvés, des ressources dont ils ne disposent pas aujourd'hui, leur main gauche ignorerait toujours ce que donne la main droite.

(1) Conférence faite à Nice le 2 mars 1926. (S'adresser Villa Saint-Benoit, Cap d'Antibes, Alp. Maritimes, France.)

3° *Pas de conception impérialiste.* — Les Documents pontificaux posent le problème de l'Union sur le terrain religieux et surnaturel. Et pourtant l'action unioniste évoque encore chez plusieurs des associations d'idées juridiques et diplomatiques : négociations patientes entre hiérarchies ecclésiastiques diverses et au terme de ces négociations, l'intégration de certaines sociétés aujourd'hui divisées dans une société juridiquement une. C'est comme un rêve d'unification qui les hante, une nostalgie d'un empire universel. Ils ne songent qu'à une chose : obtenir pour un pouvoir dictatorial l'obéissance extérieure des volontés. Cette aspiration vers l'Union des Eglises qui découle d'un esprit centralisateur, qui ne veut élargir le bercail que pour y voir s'engouffrer disciplinairement un flot nouveau de consciences. Cette conception impérialiste de l'unité religieuse, si abhorrée de nos Frères séparés, ne doit jamais être celle des vrais apôtres de l'Union. Il n'y a qu'une seule doctrine en fonction de laquelle nous puissions penser le concept de l'Union des Eglises, si toutefois nous voulons le penser dans toute sa profondeur et toute sa richesse : c'est la doctrine de l'Eglise Corps mystique du Christ. Le travail pour l'Union des Eglises doit s'inspirer de ce désir de rendre au corps mystique du Christ la plénitude de sa richesse et de sa vie et la splendeur de son unité visible. La grande pensée qui doit en être l'âme est celle que saint Paul développait aux Ephésiens (V. 26.) : « Le Christ a » aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle afin de la » sanctifier... pour la faire paraître devant lui cette Eglise » glorieuse, sans tache, sans ride ni rien de semblable, mais » sainte et immaculée. »

*
* *

La Société de Saint-Jean Chrysostome en Angleterre. — Le mercredi 31 mars, à l'ombre de la cathédrale de Westminster, s'est tenue, sous la présidence de S. Em. le cardinal Bourne, la séance inaugurale de la Société de Saint-Jean Chrysostome, société qui désire, en dehors de toute controverse, s'instruire des problèmes pendant entre l'Eglise catholique et ceux qui, professant le christianisme en Orient, ne sont pas dans la Communion du Saint-Siège.

Le chanoine Myers a précisé l'objet de la Société : 1° Travailler et prier pour que les malentendus puissent être dissipés dans tous les esprits des croyants sincères ; 2° s'intéresser à toutes les œuvres approuvées par le Saint-Siège et destinées à mieux faire comprendre le problème de l'Orient chrétien ; 3° étudier et mieux faire connaître les significations historiques et dogmatiques des grandes Liturgies orientales ; 4° ne pas perdre de vue le grand problème oriental de l'Islam.

(Dans la *Vie catholique*. Paris. 17 avril 1926.)

Le dimanche 2 mai jour où selon l'ancien calendrier julien les églises orientales célébraient cette année la *fête de Pâques* — le journal le *XXe Siècle*, en le faisant observer à ses lecteurs, a eu la délicate pensée d'exprimer aux chrétiens orientaux et de l'émigration russe les sentiments de fraternelle sympathie de leurs frères d'Occident.

La « **Society of S. Thomas of Canterbury** » (anglicane) commence la publication d'une série de tracts en faveur de l'Union (Unity tracts), par une première brochure, *Withet goest thou*, vraiment remarquable par sa conciliation et sa déférence vis-à-vis de l'Eglise romaine; elle est préfacée par un religieux Dominicain. Nous publierons des extraits de ces pages.

Dames de l'Union par les œuvres de charité. — Les bonnes volontés se multiplient. Un groupement de dames s'est formé il y a quelques années à Paris ayant pour but de travailler au rapprochement des classes, surtout dans les milieux populaires, par des œuvres de charité et des œuvres sociales. Ces dames se proposent encore d'apporter leur concours à l'Union des Eglises en contribuant à rapprocher les chrétiens divisés, par ces mêmes œuvres, c'est-à-dire par des dispensaires, le soin des malades, etc., etc.

Sans être à proprement parler religieuses, elles sont profondément catholiques et elles espèrent que par les exemples de leur vie sincèrement chrétienne et par la vertu des actes de charité répandus parmi nos frères séparés elles éveilleront des désirs d'union. Pour plus de renseignements s'adresser

à Mademoiselle Desoize, secrétaire des Dames de l'Union, 112, rue de Lourmel, Paris (XVe).

*
* *

OBJETS ENVOYES

Nous avons reçu de

M. l'abbé LECART : un lot de bons ouvrages de théologie et d'ascétisme;

M. PORTAL : la collection complète de la « Revue Anglo-romaine » et les sept années de « La Revue catholique des Eglises », livraisons devenues introuvables;

Mme l'abbesse de Maredret : une magnifique icône de la Vierge de Kazan ornée d'une monture en métal précieux et deux peintures pour la chapelle latine;

Mgr SIPIAGUINE : un évangéliaire slave in-folio (édition de Sérajevo 1890);

M. l'abbé VAN BELEN : une grande et antique icône du Christ avec monture d'argent;

M. VAN HAASTERT H. : plusieurs ouvrages de prix parmi lesquels le fameux « De Ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua Consensione » de Leo Allatius, édité à Cologne en 1648.

Icône du Christ.

(XIe siècle. Collection Troubetzkoï.)

Cette icône du XIe siècle œuvre du moine-peintre Alipios (alias Alimpi, Alipi ou Saint Olympe) le premier peintre d'origine russe connu, faisait partie du trésor du « Petcherski Monastyr » à Kiev, le célèbre « couvent des Catacombes » ruiné par les Tatars; elle appartient à la famille Troubetzkoï depuis le XVIe siècle. Représente la Sainte Face du Christ sur le voile de Véronique, voile tenu par deux anges; d'un caractère très byzantin comme d'ailleurs tout l'art de Kiev.

Notions sur les icônes : définition et aspect général.

L'icône, dit M. Réau, est une planchette en bois de sapin, parfois recouverte de toile, sur laquelle on applique : 1° une préparation blanche au plâtre; 2° une couche de peinture à la détrempe; 3° une couche de vernis à l'huile; 4° un revêtement métallique. (*L'Art russe,* vol. I.)

Dès le XIe siècle nous trouvons dans l'art byzantin de ces appliques en métal précieux. (Cfr. Diehl. *Manuel d'Art byzantin.*)

Au début couronnes, colliers, encadrements rehaussaient seuls les images saintes; la profusion des émaux, pierreries et filigranes finit par recouvrir complètement la surface puis la nécessité de soustraire l'image elle-même à une vénération très affective amena le « revêtement » en métal repoussé qui ne laisse apercevoir que la figure et les mains, et qui reproduit le dessin caché. Actuellement on ne se figure pas une icône russe sans tout cet habillement; pratique très préjudiciable au perfectionnement de la technique picturale, et qui se développa surtout au XVIIe siècle pendant l'époque moscovite.

(Lire dans ce numéro la note bibliographique : Rév. R. M. French « Quelques remarques sur l'usage des icônes et sur leur exécution ».)

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.



BIBLIOTHÈQUES.

Pour répondre à un désir souvent exprimé, la Direction d'IRÉNIKON réunit et met en vente des séries d'ouvrages; cela ne constitue évidemment pas une approbation des théories ou de la manière, peut-être discutables, de tel ou tel endroit. Il n'en reste pas moins vrai que ces différents travaux ont une valeur réelle dont le LECTEUR bénéficiera assurément.

I[re] BIBLIOTHÈQUE : 20 fr. (port compris).

H. BRÉMOND : *L'Evolution du clergé anglican* (62 pp. in-12, 1909) 1,50
J. CALVET : *Le Problème catholique de l'Union des Eglises* (100 pp. in-12, 1921) 2,25
CH. QUÉNET : *L'Unité de l'Eglise : Les églises séparées d'Orient et la Réunion des Eglises* (172 pp. in-12, 1923) 4,00
R. P. DIEUX : *Croisade pour l'Unité de l'Eglise* (environ 200 pp. in-12, 1926 5,00
P. RAGEY : *L'Anglicanisme* (62 pp. in-12, 1911) 1,50
» *Le Ritualisme* (62 pp. in-12, 1911) 1,50
» *Le Catholicisme en Angleterre* (62 pp. in-12, 1910) .. 1,50
Un numéro de la Revue « *Stoudion* » 1,50

II[e] BIBLIOTHÈQUE : 50 fr. (port compris)

Les ouvrages de la I[re] bibliothèque.
J. BOUSQUET : *L'Unité de l'Eglise et le schisme grec* (404 pp. in-12, 1913 10,00
CH. DIEHL : *Histoire de l'empire byzantin.* 15 pl. 4 cartes (250 pp. in-12, 1920) 10,00
VL. SOLOVIEV : *La Russie et l'Eglise Universelle* (336 pp. in-12, 3[e] éd. 1922) 9,00

III[e] BIBLIOTHÈQUE : 100 fr. (port compris)

Les ouvrages de la I[re] et de la II[e] bibliothèques.
P. ALLARD : *S. Basile* (208 pp. in-12, 6[e] éd., 1920) 6,00
P. BATIFFOL : *Catholicisme et Papauté* 4,00
G. BRUNHES : *Christianisme et Catholicisme* (480 pp. in-8°, 1925) 16,00
P. CHARLES, S. J. : *La Robe sans couture. — Un essai de luthéranisme catholique. — La haute Eglise allemande* — 1918-1923 (188 pp. in-8°, 1923) 8,00
CH. DIEHL : *Byzance. — Grandeur et Décadence* (340 pp. in-12, 1924) 10,00
A. PUECH : *S. Jean Chrysostome* (200 pp. in-12, 1923) 6,00

S'adresser au Prieuré d'Amay-sur-Meuse
(BELGIQUE)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES : UNION DES EGLISES, AMAY, 161209.

GEMBLOUX. — IMPRIMERIE J. DUCULOT, ÉDITEUR.

IRÉNIKON

Revue mensuelle.

IRÉNIKON-REVUE MENSUELLE : paraît de Pâques à Décembre le 15 de chaque mois en fascicules de 32 pages in-8°. La Revue étant mensuelle trois numéros seront doublés (64 pages) de façon à former à la fin de l'année un volume de 384 pages (12 × 32).

IRÉNIKON-COLLECTION : Pendant les trois mois de janvier, février et mars époque où la Revue est suspendue, parait chaque année une collection de 10 bruchures formant un second volume de la Revue; série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

(Un hors-texte artistique contenu dans chaque numéro de la Revue formera chez nos abonnés une petite galerie d'art oriental.)

Conditions d'abonnement :

Irénikon-Revue et Collection (I.R.C.)		Irénikon-Revue (I. R.)	
Belgique	20 fr.	Belgique	10 fr.
Union postale . . .	25 fr.	Union postale . .	12,50 fr.
		Le n° séparé . . .	1,50 fr.

DIRECTION ET RÉDACTION :

IRÉNIKON, Prieuré d'AMAY-s/Meuse (Belgique)

ADMINISTRATION :

M. J. Duculot, Éditeur à Gembloux (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12

Dépôt de Paris : 4, rue Cassette VIe
COMPTE CHÈQUES : PARIS, 67577.

On s'abonne à ces adresses, les paiements se font au compte de M. Duculot.

Permis d'imprimer.

Namur, 15 Mai 1926.

J. CAWET, *Vic. gén.*